

*Les*  
**films**  
*du lendemain*

# VIE SAUVAGE

Scénario de Cédric KAHN et de Nathalie NAJEM

INSPIRE D'UNE HISTOIRE VRAIE

NOVEMBRE 2012

### **Dans une communauté des Cévennes,**

Un village indien s'installe dans la communauté et monte ses tipis. Parmi eux, un homme, ténébreux, cheveux longs (28 ans).

Une jeune femme (25 ans), fine, très jolie, joue près d'un lavoir avec un enfant de deux ans. L'enfant est intrigué par les nouveaux venus. Sa mère lui montre des choses du doigt et lui parle du mode de vie des indiens. Et très vite, il la remarque. Il vient à sa rencontre, lui sourit. Elle lui sourit aussi.

**Elle** Tu viens d'arriver avec les indiens ?

Il confirme, tout sourire.

**Lui** Et, toi, tu vis ici depuis longtemps ?

**Elle** Non je suis là seulement depuis une semaine. Je reviens du Népal.

**Lui** (incrédule) Du Népal !! ... C'est bien le Népal ?

**Elle** C'était un voyage extraordinaire.

**Lui** (regardant l'enfant)... C'est ton fils ? Il s'appelle comment ?

**Elle** Nico... Nicolas.

Nicolas est attiré par lui, il veut toucher ses cheveux, son anneau à l'oreille.

Il prend l'enfant dans les bras.

Nicolas touche la boucle. L'homme lui sourit et le porte très haut, au-dessus de lui, dans le ciel. L'enfant rit aux éclats. Elle sourit à la joie de son fils.

### **Par une belle journée d'été,**

La lumière descend doucement près d'un chêne au double tronc, c'est l'heure douce de l'été. Il et elle se marient à l'Indienne au pied du chêne. Nicolas, deux ans et demi, joliment habillé pour la circonstance, fait face à eux.

**Lui** Aujourd'hui, tu abandonnes Catherine, ton prénom de naissance, et tu deviens Katia.

Elle acquiesce.

**Elle** Oui. Et toi, tu deviens Manu.

Il acquiesce également.

**Manu** Katia, est ce que tu acceptes de devenir mon épouse devant l'arbre de la sagesse vivante et sur la terre mère et en présence de notre témoin, Nicolas ?

**Katia** Oui, j'accepte. Et toi, est-ce que tu veux devenir mon époux ?

**Manu** (ému) Oui...

Il est tout sourire. Nicolas leur donne à chacun leurs alliances.

**Manu** Bienvenue à Nicolas dans notre famille et à ses petits frères et petites sœurs à venir.

Elle brûle de l'encens. Nicolas les aide à les allumer.

**Manu** Je fais vœu de fidélité et je me confie à toi et aux puissances de la nature.

**Katia** Moi aussi, je me confie à toi.

Elle le regarde avec émotion. Il est également très ému.

### **Dans un campement en Normandie, la nuit**

Trois caravanes et un tipi dans une clairière près d'un bois, un soir de clair de lune. Manu, Katia et Nicolas dorment sur des peaux de moutons, sous le tipi. Katia, très enceinte, se glisse hors du tipi et fait quelques pas dans la nuit, le souffle court. Elle sent que l'enfant arrive, se couche par terre, s'accroche au pieu planté là, respire, pousse, hurle et le bébé sort. Manu, réveillé par les cris, accourt avec de l'eau chaude et des linges frais, accueille l'enfant et coupe le cordon. Puis il pose l'enfant sur elle et le regarde avec admiration.

**Katia** Cette nuit, j'ai rêvé que tu me disais à l'oreille le nom de notre enfant...

**Manu** Et moi j'ai rêvé d'indiens Cheyenne qui galopaient dans une plaine... Ca veut dire que notre fils est un Cheyenne.

Elle sourit, émue.

### **Sous le tipi,**

Toute la famille est réunie autour du bébé qui vient de naître, Nicolas demande comment il s'appelle.

**Manu** ... Shahi Yena

**Nicolas** Ca veut dire quoi ?

**Manu** C'est l'homme qui suit la voie du cœur, la voie de l'homme rouge, de la nature.

Katia donne le sein au bébé et prend Nicolas contre elle, puis prend la pose face à l'objectif de Manu qui immortalise l'instant magique.

## **Dans le campement de Normandie, en plein hiver,**

La famille vend de l'artisanat indien et montre des animaux exotiques à des visiteurs à qui ils font payer l'entrée dans la roulotte. Nicolas participe au petit spectacle. Shahi Yena est dans les bras de Manu, et Katia, à nouveau enceinte, raconte une histoire indienne aux petits visiteurs.

**Katia** Le Grand Esprit, à une époque non connue de nous, regarda autour de lui et ne vit rien. Pas de couleurs, pas de beauté, tout était silencieux, plongé dans le noir. Il n'y avait aucun son, rien ne pouvait être vu ou senti. Le Grand Esprit décida de remplir l'espace avec de la lumière et de la vie. Grâce à son pouvoir, il commanda les étincelles de la création. Il ordonna à Tôlba, la grande tortue de sortir des eaux et de devenir la terre...

Tout le monde l'écoute, captivé.

## **Le soir,**

Ils mangent tous serrés les uns contre les autres dans la roulotte, le repas est très frugal. Il fait froid. Manu pose une couverture sur les épaules de Katia.

Avant l'heure du coucher, Manu est avec ses fils dehors, en train de faire le tour des animaux, tandis que Katia, seule dans la roulotte, compte le peu d'argent qu'ils ont gagné et le range dans une boîte.

Elle est surprise par des contractions violentes, elle n'a pas le temps de sortir de la roulotte. Elle marche jusqu'au lit en se cognant contre les meubles, s'allonge comme elle peut, tape au carreau et appelle.

**Katia** (hurle) Manu, vite, viens vite, j'ai mal !

Manu arrive tout de suite, fait chauffer de l'eau, remet du bois dans le poêle, ça se passe très vite.

Le bébé sort suivi d'un silence atroce. Il a le cordon autour du cou, il vire au bleu.

Katia essaye de comprendre ce qu'il se passe. Elle panique, crie, et veut appeler un médecin. Mais Manu, très calme, improvise les gestes qu'il ne connaît pas et délivre l'enfant de son cordon, puis le renverse la tête en bas, en lui tapotant doucement le dos.

**Manu** Okwari, allez... Vas-y, Okwari, respire...

Encore une seconde et l'enfant pousse un cri, un tout petit cri. Katia est délivrée, mais elle a eu terriblement peur.

Nicolas entre avec Shahi Yena dans les bras et regarde sa mère et le nouveau-né.

## **Six ans plus tard,**

### **Dans la petite ville voisine,**

Katia, les traits tirés, est avec Shahi Yena (7ans). Ils sont habillés à l'indienne et troquent des petits animaux de leur élevage contre de la nourriture. Ils sont obligés d'insister, ils font de la peine. Finalement, un restaurateur leur achète un animal un bon prix, Katia est toute contente.

Ils ont une certaine somme d'argent, pour une fois, et marchent dans les rues commerçantes, excités. Ils entrent dans une pâtisserie pour acheter un gâteau, puis dans une parfumerie où Katia ne résiste pas à s'acheter un rouge à lèvres, puis dans un bar.

Katia commande un verre au comptoir tandis que Shahi Yena mange son gâteau.

Avec leur look très marginal, tout le monde les regarde.

Katia laisse Shahi Yena une minute et va s'arranger aux toilettes, met son rouge à lèvres, se noue les cheveux.

Quand elle revient, le serveur, qui semble la trouver à son goût, lui sert un autre verre, offert par la maison. Elle le remercie.

### **Le soir au camp,**

Katia et Shahi Yena rentrent au camp. Elle porte une robe, elle est maquillée, coiffée et un peu pompette.

Dans la caravane, elle titube, se casse la figure. Manu la traite de clown, les deux autres garçons, qui ont maintenant 6 et 10 ans, sont morts de rire.

### **Dans la nuit,**

Les enfants, qui dorment dans le même lit, sont réveillés par les éclats de voix qui proviennent de l'autre côté de la cloison. Nicolas s'approche de la cloison pour écouter.

Manu et Katia se disputent.

**Manu** Tu bois alors que tu disais que chez tes parents ça buvait trop !

**Katia** Fous moi la paix !! Je veux vivre ma vie. Je vau mieux que de marcher dans la boue.

**Manu** Quoiqu'il arrive on est et on restera toujours des privilégiés.

**Katia** Je veux gagner plus d'argent.

**Manu** Tu veux le beurre et l'argent du beurre.

**Katia** Il faut que les enfants aillent à l'école, qu'ils aient un avenir.

**Manu** J'ai eu mes diplômes sans aller à l'école.

**Katia** Faut qu'ils mangent plus, ils vont avoir des carences

**Manu** Les touaregs mangent trois dattes par jour et ils sont en pleine forme.

**Katia** Je voudrais qu'ils fassent de la musique et du judo.

**Manu** Ah oui et avec quel argent ? Tu te prends pour une chef d'entreprise !

**Katia** On a qu'à demander des aides.

**Manu** Tu vas vendre ta liberté.

Silence.

**Katia** J'ai peur que mes fils soient malheureux.

**Manu** Ils sont très heureux.

Un bruit fort indéfinissable, un qui truc tombe par terre, Nicolas sursaute et se précipite dans le lit à côté de ses frères qui ne dorment pas, s'en suit un long silence puis la dispute qui reprend.

**Katia** Je veux une maison.

**Manu** La maison, c'est le tombeau des vivants.

Et ainsi de suite jusqu'à l'aube.

### **Dans le campement de Normandie,**

Un autre jour, il pleut, le terrain est boueux.

Katia planquée dans la caravane, observe l'extérieur tout en faisant ses fromages.

Dehors, les trois garçons, vêtus de gros pull-overs, aident Manu à charger du matériel dans le coffre de sa voiture. Quand ils ont fini, Manu leur dit « à tout à l'heure ». Mais Nicolas veut venir avec lui, Manu lui dit qu'il sera de retour dans une heure.

Katia, tout en priant, surveille la voiture de Manu qui s'éloigne sur le chemin. Dès que la voiture est assez loin, elle se précipite vers la roulotte et sort de dessous le lit, trois sacs de voyage déjà prêts, puis elle appelle les garçons et leur fait enfiler leurs anoraks à la hâte.

**Nico** Qu'est ce qu'on fait ?

**Shahi Yena** Où on va ?

**Katia** (en panique) Je vous expliquerai. Dépêchez vous !

Toute la petite troupe quitte le campement à pied par le chemin boueux.

## **Ils marchent le long de la route,**

Les voitures les rasant, Katia regarde sa montre sans cesse, jusqu'à ce qu'une voiture s'arrête à leur niveau, c'est la voisine :

**Voisine** Vous voulez que je vous emmène ?

**Katia** Oui, s'il te plaît

**Voisine** Où vous allez ?

**Katia** A la gare.

Katia fait grimper tout le monde dans la voiture. Mais Nicolas résiste, elle le fait monter de force et referme la portière sur lui.

En roulant.

**Nicolas** (très agité) Pourquoi on va à la gare ?

**Katia** On part en vacances.

**Nicolas** Mais pourquoi on part sans Manu ? Je veux pas partir sans Manu !

**Katia** Arrête-toi maintenant, ça suffit !!

Mais il hurle toujours, il veut sortir de la voiture. Katia lui donne une gifle, il s'arrête net de crier. La voisine qui conduit les regarde, inquiète.

## **A la gare,**

A peine la voiture de la voisine a freiné devant la gare que Nicolas ouvre la portière et s'enfuit en courant.

**Katia** (hurle) Nicolas !!!

Elle demande à Shahi Yena de surveiller Okwari et part en courant. Elle le cherche partout, sur le parking, dans les rues adjacentes, mais ne le voyant pas, retourne en panique vers la voiture.

**Katia** Je pense qu'il est allé chez les parents de Manu, c'est pas loin d'ici. Ca t'ennuie pas qu'on aille voir ?

**La voisine** Non, non pas du tout.

Elle remonte, la voiture repart.

## **Pavillon des beaux-parents,**

La voiture se gare devant un pavillon cossu, Katia sort précipitamment et sonne à la porte, plusieurs coups, sa belle-mère lui ouvre enfin. Nicolas est là, devant elle, la regardant fixement. Elle s'emporte.

**Katia** C'est malin, je te cherche partout !

**Nicolas** Hé ben, tu m'as trouvé.

Katia le gifle.

La belle-mère veut les séparer.

**La belle-mère** Vous ne devez pas le frapper. Il a peur. Il dit que vous voulez partir sans Xavier. Vous êtes devenue complètement folle ma pauvre fille.

**Katia** Laissez-moi tranquille, je fais ce que je veux. (à Nicolas, en le tirant) Ca suffit, viens maintenant.

Le beau-père arrive derrière eux, verrouille la porte et enlève la clé.

**Katia** (hurle) Vous n'avez pas le droit de faire ça.

**Le beau-père** Hé bien partez, mais sans lui.

Katia tente de forcer la porte. La belle-mère en profite pour enfermer Nicolas dans les toilettes

**La belle-mère** Reste caché là, enferme toi.

Katia se précipite sur la porte des toilettes

**Katia** Nicolas, ouvre, je t'en supplie...

**Le beau-père** Faut prévenir Xavier.

**Katia** (elle donne un grand coup dans la porte) Ouvre, ouvre tout de suite ou je défonce la porte !

Nicolas ouvre enfin et se jette dans ses bras, en larmes. Il lui demande pardon, lui dit qu'il l'aime, mais qu'il aime aussi Manu, qu'il ne veut pas partir sans lui.

**Katia** (plus douce) tu pourras le voir comme avant, je te le promets.

Katia prend son fils par la main et ouvre la fenêtre de la salle de bain.

**Katia** (hurle à la voisine) Ils me laissent pas sortir, ils veulent prévenir Manu, la police, aide-moi !...

La voisine sort de voiture et vient à sa rencontre.



**Voisine** Allez-y, je vous guide.

Katia force Nicolas à y aller. Il est en colère et pleure mais lui obéit.

La voisine lui dit où mettre ses pieds.

**Voisine** A droite, non plus bas. Voilà, allez, dépêche-toi.

Elle le récupère et le tient fermement par le bras pour ne pas qu'il s'échappe à nouveau. Katia descend, très agile.

Dans la voiture, Shahi Yena et Okwari sont collés à la vitre.

### **A la Gare,**

Katia et les enfants courent sur le quai et attrapent le train au dernier moment. La voisine leur fait des grands saluts du quai, en larmes.

### **Les Adrets, sur la côte d'azur, jour**

Dans un pavillon coquet, le lendemain matin, la mère de Katia coupe les cheveux aux garçons en pestant contre leurs poux, puis jette leurs habits sales à la poubelle et leur donne de nouveaux habits, dont elle arrache les étiquettes.

Katia, seule dans le salon, fume cigarette sur cigarette, immobile sur le canapé, elle semble très angoissée.

Le téléphone sonne, elle sursaute. Son père répond. Il prend un air dégagé pour expliquer qu'il n'est au courant de rien, qu'il s'agit sans doute d'une difficulté passagère.

### **Puis c'est le déjeuner sur la terrasse,**

On profite d'un rayon de soleil. Les enfants jouent autour de la piscine avec des vélos. L'un d'eux tombe sur la bâche, se fait engueuler par les grands-parents, tout le monde l'aide à en sortir sans marcher dessus.

Une voiture se gare devant la grille, Katia se tend. C'est Manu.

Il s'avance vers le portail, mal rasé, hagard, les yeux rougis par le chagrin, sonne au portail. Tout le monde s'arrête de parler, tétanisé.

Katia fait rentrer les garçons dans la maison en panique.

Le père de Katia s'avance vers le portail, sort dans la rue et referme le portail derrière lui pour empêcher Manu d'entrer.

**Le père** Reste pas là. Elle veut pas te voir, il faut que tu la laisses tranquille maintenant.

**Manu** Pourquoi elle me fait ça ? Qu'est ce que je lui ai fait ?

**Le père** Elle veut juste protéger ses enfants, comme une mère lapine creuse son terrier, pour protéger ses lapereaux. Toi qui aimes les animaux, tu devrais comprendre.

**Manu** J'ai roulé toute la nuit sans m'arrêter. Je veux voir mes fils. Laissez-moi juste voir mes fils.

**Le père** Ca sera tes fils quand on te le dira, c'est comme ça dans les séparations, c'est la justice qui décide.

**Manu** (au bord de craquer) Vous avez pas le droit de faire ça. C'est mes enfants, je veux les voir.

Manu essaie de rentrer, mais le père l'en empêche. Manu insiste et devient plus physique, mais le père ne se laisse pas impressionner.

**Le père** Calme toi, tu pourras voir tes enfants, personne ne t'en empêchera, mais faut que tu arrêtes de faire le con.

**Manu** (hurle vers la maison) Katia, si tu reviens maintenant, j'oublie tout.

Les petits le regardent par la fenêtre, la mamie leur dit de ne pas regarder, mais ils restent collés au carreau, tétanisés.

**Manu** (hurle toujours) Katia ! Viens ! On va trouver une solution. Si tu veux te reposer, j'annule les animations. Pour la grange, je me débrouillerais. Si tu veux, ça sera la priorité. Je vendrais un terrain, j'emprunterais aux amis, je ferais tout ce que tu veux !

Katia semble à la torture. Finalement, elle sort de la maison et rejoint Manu dans la rue, son père reste en embuscade derrière la grille.

Les enfants observent la scène, pleins d'espoir. Mais la discussion entre Katia et Manu sur le trottoir s'éternise, s'envenime, de loin ça a l'air déchirant, Katia pleure, s'échappe, il essaye de l'agripper, elle se débat, il lui hurle de « ne pas faire ça ».

Le père intervient et menace d'appeler les flics si Manu ne repart pas tout de suite. Manu recule vers sa voiture.

**Manu** Shahi Yena, Nicolas, Okwari, je vous aime !!

Shahi Yena s'échappe de la maison et court vers lui.

**Shahi Yena** Manu ! Manu !

Il s'élançe vers son père et l'agrippe. Manu le tient très fort contre lui.

Dans la maison, la belle-mère a du mal à retenir Nicolas et Okwari qui veulent le suivre et qui crient également « Laisse-nous ! ».

Le grand-père hurle à sa femme d'appeler la police.

Les garçons en profitent pour s'échapper à leur tour et courent retrouver leur père.

Le grand-père intercepte Nicolas et le retient de toutes ses forces pour l'empêcher de franchir le portail tandis que Manu fait monter Shahi Yena et Okwari dans la voiture.

Nicolas se débat comme un diable, Katia vient à la rescousse de son père mais Nicolas parvient à s'échapper et court vers Manu en hurlant de ne pas le laisser. Manu le fait également grimper dans la voiture et s'installe au volant.

Mais quand il est prêt à démarrer, il est déjà trop tard, une voiture de police approche face à eux au bout de la rue.

### **Au commissariat des Adrets,**

Les enfants attendent seuls dans une pièce, transis de froid, choqués, tandis que Katia et son père attendent dans le hall, assis sur un banc.

Dans un bureau,

Manu explique aux policiers que la loi est avec lui parce que Katia a fui le domicile conjugal et que les enfants veulent rester avec lui. Il demande à ce qu'ils soient entendus par quelqu'un d'impartial, un médecin ou un psychologue. Les policiers lui rétorquent que seul un juge est habilité à demander ça et ordonnent, en attendant toutes décisions judiciaires, que les petits soient rendus à leur mère.

Manu doit se résigner.

Il repart seul dans la nuit, meurtri.

### **Sur l'autoroute, nuit**

Manu conduit trop vite, les larmes lui montent aux yeux. Il est contraint de s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence parce qu'il n'y voit plus rien.

Il abandonne sa voiture, enjambe la balustrade et s'enfonce à pied dans la forêt.

Il s'effondre un peu plus loin sur le sol et hurle comme une bête blessée, mais ses cris sont recouverts par le bruit des voitures qui passent.

## **Un an plus tard**

### **Dans le campement de Normandie,**

En plein hiver, dans le campement déserté, Manu, amaigri, malade, vit seul au milieu de ses bêtes.

Il lit une lettre accompagnée d'un dessin. Sur la lettre est écrit :

« Manu, Le chat s'est fait écrasé hier matin sur la route, on l'a enterré dans le jardin et on a fait une prière pour lui. Je me suis fait mal avec la balançoire, je suis allé à l'hôpital, ils m'ont recousu. J'en ai marre de l'école, je suis tout le temps malade, je veux plus y aller, viens me chercher, je veux vivre avec toi et avec les animaux comme avant. Je t'aime. Shahi Yena »

Manu raccroche la lettre au mur et se roule une cigarette.

### **Un autre jour,**

Une famille de manouches traditionnels, en carriole, passe le voir. Visiblement, Manu les connaît bien.

Il charge ses lapins et ses poules dans leur carriole contre un peu de liquide. Puis il les salue.

Plus tard, en démontant les clapiers, il se blesse à la main. Il saigne. Il cueille des herbes et se frotte la main avec pour se désinfecter. Puis il se fait lui-même un bandage.

### **L'après midi,**

Manu, le bandage toujours à la main, repoint le camion et une des deux caravanes en blanc.

Quand il a fini, il charge les bêtes restantes (dont la jument Iris et la vache « queue blanche ») dans le camion fraîchement repoint.

Puis il accroche la caravane au camion, s'installe au volant du camion et le convoi se met en branle, quittant lentement le camp par le chemin chaotique et laissant derrière lui le campement à l'abandon, avec la deuxième caravane et la roulotte vides et les enclos désertés.

### **Chez les parents de Katia,**

Dans le pavillon coquet de la côte d'azur, le sapin de Noël trône et clignote au milieu du salon.

Shahi Yena installé à la table de la salle à manger découpe dans un catalogue un collier, une bague, une robe du soir, des escarpins, etc... Puis il colle le tout avec soin sur une feuille de papier qu'il offre à Katia qui a changé d'allure, cheveux coiffés, tenue coquette.

**Katia** (surprise) Qu'est ce que c'est ?

**Shahi Yena** C'est tous les cadeaux qu'on peut offrir à une femme.

Katia n'en revient pas. Les larmes lui montent aux yeux. Elle le serre contre lui et l'embrasse.

**Katia** C'est magnifique. Merci, merci beaucoup.

**Dans l'après-midi,**

Les garçons jouent au circuit de voiture sur le tapis du salon, pendant que la famille de Katia au grand complet rigole et boit devant les restes d'un déjeuner bien arrosé.

Pendant ce temps, Katia seule dans la petite chambre des enfants (deux lits superposés et troisième lit en face), prépare leurs bagages. Quelques vêtements bien pliés dans une valise.

Elle écrit son numéro de téléphone sur des petits bouts de papiers et les cache avec soins dans tous les recoins de la valise, puis elle appelle les garçons.

**Katia** Shahi Yena, Okwari, venez voir.

Ils arrivent en courant.

**Katia** J'ai tout mis dans la même valise. Un pull et un pantalon de rechange chacun. Pour une semaine, c'est suffisant.

Puis Katia prend Shahi Yena à part et lui montre les papiers qu'elle a cachés dans la valise.

**Katia** C'est mon numéro de téléphone. En l'absence de Nicolas, c'est toi qui es responsable. S'il y a le moindre problème, tu m'appelles.... D'accord ?

Shahi Yena acquiesce.

**Katia** ... Et si votre père ne vous ramène pas, je viendrai vous chercher moi-même. ... Votre père est comme tout le monde, il doit respecter la loi.

Shahi Yena acquiesce encore.

Deux coups secs à la sonnerie du portail. Elle regarde par la fenêtre, c'est Manu, immense, maigre et contrairement à d'habitude, propre et bien coiffé.

**Les petits** (hurlent) C'est Manu !!

Ils quittent la chambre en courant et se précipitent hors de la maison, vers leur père. C'est la joie des retrouvailles.

Katia arrive derrière eux avec les blousons et la valise. Manu leur fait enfiler leur blouson et se rend compte que Nicolas est derrière eux, sur le perron, en pull-over, les observant sans bouger.

**Manu** Et Nicolas ? Il vient pas ?

**Katia** Non, il va voir son père.

Manu encaisse sans rien dire. Puis il s'avance doucement vers Nicolas, s'accroupit à son niveau.

**Manu** Pourquoi tu viens pas ?

**Nicolas** ... J'en ai marre de votre guerre.

Manu ne sait pas trop quoi dire.

**Manu** Je t'aime comme mon fils, tu le sais ça ?

**Nicolas** Oui.

Manu l'embrasse sur le front, se redresse, rejoint les petits et attrape la valise.

**Manu** ... Allez, les enfants, on y va !

Et là, brusquement, tout va très vite. Les petits suivent leur père dans la rue jusqu'à une camionnette bleue devant laquelle un type que Katia ne connaît pas les attend.

Manu les fait monter à l'arrière à côté de deux gros chiens, puis fait claquer la porte coulissante et grimpe côté passager.

Katia se colle au carreau pour regarder ses fils à l'arrière, assis sur un matelas avec les chiens près d'eux. Elle leur fait des bises à travers la vitre, au bord des larmes. Ses fils lui sourient, lui font des signes d'adieux.

La camionnette démarre. Elle s'accroche au carreau. Les petits la regardent, le visage à la fois souriant et en larmes. La camionnette accélère, Katia disparaît.

Katia s'arrête au milieu de la rue, essoufflée, étourdie.

## **Une gare, la nuit**

La camionnette les dépose devant une gare, ils saluent le conducteur que Manu remercie chaleureusement.

Puis ils attendent dans la gare déserte, assis sagement sur un banc.

**Okwari** Manu ? ... On va où ?

**Manu** Chez des amis dans le Gers. On va retrouver la caravane et les animaux.

**Shahi Yena** C'est qui les amis ?

**Manu** Vous les connaissez pas, c'est des nouveaux amis. Ils acceptent de nous héberger dans leur champ. On va rester caché là-bas quelques semaines, juste le temps que le juge me redonne le droit de vous garder. Après tout redeviendra, comme avant, vous irez voir Katia et Nicolas pour les vacances.

Sourires des garçons.

**Manu** Vous avez faim ?

Les petits font signe que « oui ». Manu sort le casse-croûte de son sac et ils commencent à manger sur le banc.

### **Dans une ferme au bord d'un lac, jour**

C'est le printemps.

La caravane de Manu est plantée au bord d'un lac, non loin d'une grosse ferme et les animaux vivent autour, en toute liberté.

Shahi Yena et Okwari, cheveux mi-longs, bronzés, vivent à moitié nus.

Okwari est en fusion avec Iris la jument, il passe des heures sur elle, à cru, l'enlaçant amoureusement et se laissant guider par elle.

Shahi Yena, lui, plonge dans l'eau du lac pour pêcher. Il remonte à la surface avec un poisson frétilant dans les mains.

**Shahi Yena** (trionphant) Manu ! Manu ! Regarde !

Il danse fièrement avec le poisson qui frétille dans ses mains.

Manu, qui est en train de faire la lessive un peu plus loin sur un rocher, voit le poisson s'agiter dans les mains de son fils et sourit. Puis le poisson s'échappe et retrouve l'eau. Shahi Yena replonge.

Manu étend le linge sur des fils tirés entre deux arbres.

Okwari, toujours sur sa jument, s'est un peu éloigné. Il cueille des pommes tandis que le cheval les croque directement sur l'arbre. Mais il entend soudain pousser un cri de douleur qui l'alerte. Il peine à guider son cheval, mais revient tant bien que mal vers la caravane.

Il retrouve son père et son frère assis près de l'eau. Shahi Yena lui montre qu'il a une boucle d'oreille.

**Manu** Okwari, à toi maintenant !

Okwari descend de la jument et approche, pas rassuré.

**Okwari** (à Shahi Yena) Ca fait mal ?

**Manu** Non, ça fait pas mal.

Shahi Yena confirme. Okwari vient s'installer devant Manu et Shahi Yena reste à coté de lui.

Okwari donne la main à son frère.

Manu coupe une patate, en place un bout derrière l'oreille, puis il glisse un anneau doré entre ses dents et saisit la seringue. Okwari ferme les yeux, serre de toutes ses forces la main de son frère, et hurle. Quand il rouvre les yeux, l'anneau est dans son oreille. Il pleure. Manu lui ébouriffe les cheveux.

**Manu** Allez, c'est rien, ça va vite passer.

### **Au bord de la rivière,**

On les retrouve marchant à la file indienne au bord d'une rivière, en pleine forêt, progressant avec leurs sacs sur le dos. L'œil aux aguets, ils traquent la moindre présence de vie, tournent la tête au moindre bruit, un oiseau, un lézard, et au moindre geste de Manu.

Okwari aperçoit soudain une sauterelle, la course et l'emprisonne dans son bocal de verre, puis la montre à Manu qui l'observe avec attention.

**Manu** C'est la saga pedo, c'est une espèce très rare.

Okwari la range dans son sac à dos avec fierté.

Shahi Yena a vu un serpent, il appelle son frère qui est un peu effrayé.

**Okwari** Tu crois que c'est une vipère ?

**Shahi Yena** Non, c'est une couleuvre. Regarde, elle a pas la tête pareille.

Ils ont perdu Manu, l'appellent. Il ne répond pas, ils avancent encore de quelques mètres et tombent sur lui, accroupi, silencieux.

**Manu** ... Chut

Les fils approchent et se rendent compte qu'il a un scorpion sur le bras.

**Manu** Qui le veut ?

Okwari fait non de la tête. « Ca pique »



**Manu** C'est vrai dans le désert, sa piqûre est mortelle, mais ici non... (à Shahi Yena) Et toi, tu le veux ?

Shahi Yena acquiesce. Manu le lui met sur le corps.

**Manu** Doucement... Ne lui fais pas peur... Si tu bouges presque pas, il ne te piquera pas...

Shahi Yena a envie de rire, ça le chatouille, mais Manu reste très sérieux.

**Manu** ... Reste tranquille.

Shahi Yena se concentre pour ne pas rigoler. Il est fier d'avoir ce scorpion sur lui, et surtout fier de plaire à son père.

Okwari est, lui, totalement impressionné.

### **A la nuit est tombée,**

Ils se sont installés pour dormir à la belle étoile au bord de l'eau.

Shahi Yena et Okwari ramassent du bois pour faire du feu.

Puis ils posent les branches en tas sans trop faire attention à ce qu'ils font et essaient d'allumer. Ils crament plein d'allumettes, en vain. Ca ne marche pas. Manu les rejoint et leur vient en aide.

**Manu** Faut faire comme ça, comme un tipi.

Il commence à positionner les branches verticalement.

**Manu** ... L'homme blanc a voulu tout mettre au carré, les rues, les maisons : les voitures... alors que si vous regardez bien, dans la nature, tout est courbe...

Les enfants l'écoutent, captivés.

**Manu** ... La feuille, la tige qui ploie au vent, le nid des oiseaux, mais aussi le cercle des nations ou le cercle sacré et le temps... C'est ça la philosophie des Indiens ... Etre toujours souple, épouser le terrain en toutes circonstances, se plier aux vents et surtout ne rien vouloir maîtriser ...

Il dépose quelques brindilles enflammées au centre de son « tipi » et souffle pour attiser les flammes. Shahi Yena et Okwari l'aident en soufflant à leur tour et le feu prend, très haut et très vite, c'est magique.

### **Ferme de Jean-François et Agnès, petit matin, dans les champs**

Il est très tôt. Manu et Jean-François travaillent dur dans le champ en compagnie de deux ouvriers agricoles d'origine étrangère.

Ils ramassent des maïs qu'ils jettent dans une carriole.

### **Près de la caravane,**

Les enfants se réveillent et traitent « queue blanche » en mettant le lait directement dans leur bol de céréales. Un bruit de moteur inhabituel attire l'attention, ils regardent vers le chemin.

### **Dans le champ,**

Dans le champ, les quatre hommes se sont également arrêtés de travailler pour regarder vers l'entrée du chemin quand brusquement une estafette de gendarmerie apparaît.

Jean-François regarde vers Manu qui s'est brusquement figé. Les deux ouvriers n'ont pas l'air rassuré non plus.

Jean-François leur fait signe de se remettre au boulot et va calmement à la rencontre des gendarmes.

Manu reprend le travail comme si de rien n'était, en essayant de suivre la scène du coin de l'œil.

### **Dans la caravane,**

Okwari et Shahi Yena qui se sont réfugiés dans la caravane, observent la scène par une petite fenêtre.

Ils voient Jean-François qui s'approche des gendarmes et les salue, puis ils scrutent l'horizon à la recherche de leur père qui n'apparaît pas. L'inquiétude monte.

**Shahi Yena** Faut aller dans la cachette.

**Okwari** Quelle cachette ?

**Shahi Yena** Viens !

Shahi Yena se précipite d'un bond vers le fond de la caravane, passe par la fenêtre arrière entrouverte et glisse sans bruit jusqu'au sol. Okwari fait exactement la même chose derrière lui.

Puis les deux garçons rejoignent le grillage à quatre pattes, le cœur battant.

Arrivés au grillage, ils passent par un trou sous le grillage et rampent jusqu'aux arbres avant de se remettre sur leurs jambes et de s'enfuir pieds nus dans la forêt, en évitant les obstacles, selon un trajet bien précis.

Okwari qui est à la traîne derrière son frère, s'arrête net, en hurlant, il s'est fait mal au pied.

Shahi Yena revient sur ses pas, constate qu'il s'est planté une épine dans le pied et la lui enlève. Puis ils reprennent leur course jusqu'à la rivière qu'ils longent jusqu'à une crevasse au bord de

l'eau.

**Shahi Yena** (un peu essoufflé) C'est là !

**Okwari** (très essoufflé) T'es sûr ?

**Shahi Yena** Oui, je suis sûr. Regarde !

Il lui montre le repère accroché à un arbre.

**Okwari** Qu'est ce qu'on fait ?

**Shahi Yena** Rien. On attend.

Ils s'accroupissent dans la crevasse et attendent. Mais l'attente est longue, très longue. Manu n'arrive pas. Okwari ne tient pas en place.

Shahi Yena tape avec un bâton sur le rocher, plusieurs coups bien séparés, puis tend l'oreille. Pas de réponse et Manu qui n'apparaît toujours pas. Okwari panique.

**Okwari** Et s'il est parti avec la police ? Je vais le chercher.

**Shahi Yena** Il a dit de pas bouger.

Trop tard, Okwari a filé. Shahi Yena reste seul dans la crevasse, encore plus inquiet.

Okwari remonte entre les arbres en criant.

**Okwari** Manu !! Manu

Quand brusquement Manu apparaît devant lui. Il sursaute.

**Manu** (tendu) Qu'est ce que tu fais là ? Je vous ai dit d'attendre en bas.

**Okwari** J'ai mal au pied.

Manu regarde rapidement sa blessure qui s'est infectée, nettoie, souffle dessus et le prend sur ses épaules pour redescendre jusqu'à la rivière avec lui.

Arrivés à la crevasse, ils retrouvent Shahi Yena qui les attend, calme et immobile.

**Shahi Yena** Ils voulaient quoi les gendarmes ?

**Manu** Je sais pas.

**Shahi Yena** Qu'est ce qu'on fait ?

**Manu** On attend la nuit.

Les garçons n'osent plus poser de question. Brusquement, le silence de la forêt devient

assourdissant.

**Okwari** (à Manu) On va la revoir quand Katia ?

Manu, qui est stupéfait par la question, ne trouve rien à répondre.

### **A la nuit tombée,**

Manu et les enfants remontent le lit de la rivière à la file indienne, en se tenant la main. Ils n'y voient rien.

Arrivés en lisière de la forêt, ils se cachent derrière un arbre et observent leur campement. Tout semble calme, anormalement calme. « Queue blanche » et Iris, la jument broutent paisiblement, semblant se douter de rien.

Manu avance en éclaireur jusqu'au grillage, siffle deux coups secs pour que ses fils le rejoignent, puis soulève le grillage pour les faire passer dessous, avant de passer lui-même.

**Manu** Et maintenant, courez, courez tout droit jusqu'à la ferme sans vous arrêter.

### **Dans la ferme, la nuit**

Jean-François et Agnès semblent encore sous le choc de la visite des gendarmes.

**Jean-François** Ils sont restés plus de deux heures, ils ont posé des questions à tout le monde puis ils sont allés fouiller dans la caravane et sont repartis avec vos papiers.

Manu les regarde à tour de rôle, angoissé.

**Manu** (à Jean-François) Tu peux aller me chercher le camion près de la caravane, j'ose pas y aller, j'ai peur qu'ils aient laissé des mecs en planque autour.

**Jean-François** Qu'est ce que tu veux faire ?

**Manu** Je veux partir.

**Agnès** Maintenant ? Mais vous allez aller où ?

**Manu** J'en sais rien. On verra. On a pas le choix, faut qu'on file. Ils vont revenir demain matin, c'est sûr.

**Jean-François** Prend le C15, tu te feras moins repérer.

**Manu** (touché) Merci.

Agnès regarde les enfants encore en pyjama et quitte la pièce.

**Manu** (à Jean-François) Tu peux t'occuper des bêtes jusqu'à notre retour ?

**Jean-François** Pas de problème, t'inquiète pas.

**Okwari** On prend Iris. Juste Iris.

**Manu** Non, on prend rien du tout.

Agnès revient avec des pulls et des pantalons qu'elle fait enfiler à Shahi Yena et Okwari, tout est trop grand pour eux, ils ont l'air de clowns.

**Agnès** Faut que j'aille fouiller dans les cartons des enfants, il doit y avoir des trucs plus petits.

**Manu** Tant pis, c'est pas grave, il faut y aller... Merci, merci pour tout.

Manu les serre dans ses bras à tour de rôle, avec émotion.

**Manu** J'oublierai jamais tout ce que vous avez fait pour nous. Vous êtes des amis, des vrais amis.

Jean-François et Agnès sont également très émus. Agnès embrasse les garçons à tour de rôle et les serre dans ses bras.

**Agnès** Faites bien attention à vous.

## **A l'extérieur,**

Manu et les garçons rampent dans le noir jusqu'au C15, ils ouvrent le plus discrètement possible la portière avant et grimpent dedans.

Jean-François pousse le C15 quelques mètres dans la descente, Manu roule sans moteur, phares éteints, tout le long du chemin qui mène à la route.

Quand il atteint enfin la route, il met le contact, les pleins phares et fonce.

## **Toulouse, la nuit**

Ils abandonnent le C15 dans une ruelle vide, puis marchent à pied jusqu'à la gare dans les rues désertes. Pas un chat, c'est angoissant.

Ils traversent la gare également vide et montent dans un train à quai, un wagon avec des couchettes pratiquement vides aussi.

Manu installe les garçons dans un compartiment libre et leur dit de ne plus bouger, le temps qu'il aille passer un coup de téléphone.

Quand Manu redescend sur le quai, les garçons sont de nouveau seuls, observant l'extérieur désert.

## **Gare de Montpellier, jour**

Avec leurs looks très repérables, Manu et les garçons traversent la gare de Montpellier bondée de monde.

**Okwari** Manu, j'ai faim.

**Shahi Yena** Moi aussi j'ai faim.

Manu ne répond pas et continue à les entraîner à vive allure vers l'extérieur de la gare.

Ils se retrouvent rapidement projetés sur le trottoir, devant la gare, au milieu des passants et des voitures.

Manu n'est pas tranquille. Il cherche de toutes parts quand il entend klaxonner et hurler son nom de l'autre côté de la rue.

**Voix de femme** Manu !! Manu !!

C'est une femme d'une soixantaine d'année, au look très baba cool, garée en double file dans une vieille Renault, qui les interpelle.

Manu traverse rapidement la rue, fait monter les enfants à l'arrière et grimpe côté passager. La voiture démarre.

**Manu** Merci d'être venue... T'as de l'argent à me prêter ? Faut que je leur achète quelque chose, ils n'ont rien mangé depuis vingt-quatre heures.

## **La voiture quitte la ville.**

Ils roulent en direction de la montagne. Les enfants installés sur la banquette dévorent le casse croûte que Manu vient de leur acheter.

**Françoise** J'ai eu ton père au téléphone hier soir. Le juge lui a confirmé ta mise en examen.

Manu accuse le coup, l'œil noir.

**Manu** Il lui a donné la date de l'expertise psychologique des enfants ?

**Françoise** Non, mais il lui a dit qu'il y avait de grandes chances pour qu'elle ait lieu dans le Var.

**Manu** (très agressif) Pourquoi dans le Var ? C'est quoi ces conneries ?

**Françoise** C'est l'avocat de Katia qui l'a demandé.

**Manu** Si c'est dans le Var, hors de question que je les amène.

**Françoise** Tu as pas le choix, tu es obligé de les amener. C'est ta seule chance d'obtenir la garde, il faut absolument que les enfants soient entendus.

**Manu** Si c'est jugé là-bas, je suis sûr de perdre ! C'est une région de mafieux, à la botte des pieds-noirs. Tu connais pas le clan Martin, ils sont prêts à acheter tout le monde pour me faire la peau.

**Françoise** Manu, tu es dans une impasse... Laisse-moi retenter une médiation avec Katia, je suis sûre de pouvoir la faire revenir à la raison.

**Manu** Tu lui feras rien entendre du tout, parce que la seule chose qu'elle veut, c'est ma destruction pure et simple.... C'est elle avec son acharnement judiciaire qui est dans une impasse, c'est elle qui nous oblige à vivre comme des chiens errants.

Françoise abdique.

Manu aperçoit des gendarmes au loin. Françoise les a également vu.

**Françoise** (panique) ...

**Manu** Conduis normalement (à ses fils) et vous, asseyez-vous par terre.

Et il les recouvre rapidement avec une vieille couverture qui traîne.

**Shahi Yena** On peut continuer à manger ?

**Manu** Oui.

Les enfants, cachés sous la couverture, continuent de dévorer le casse-croûte. La voiture passe le barrage de police, sans heurt.

**Françoise** Tu veux aller où ?

**Manu** Tu peux nous héberger quelques jours chez toi ?

**Françoise** Ah non chez moi, avec la communauté, c'est beaucoup trop dangereux.

### **Un champ au milieu de nulle part, jour**

En haut, d'une colline, en plein cagnard. Il fait très chaud.

Manu et ses fils vivent sous une toile tendue entre deux arbustes, avec le strict minimum, quelques vêtements, deux couvertures, des brosses à dents et un peu de nourriture.

Pour les garçons, il n'y a plus rien à faire, à part un trou d'eau où ils observent des bestioles : des réduves qui sont des punaises d'eau carnivores, un rat musqué, des crickets, des bambous.

Ils crèvent de chaud et de soif, mais comme il faut économiser l'eau, ils ne boivent que quelques gorgées à la gourde.

Ils s'ennuient à mourir, se plaignent de l'absence des bêtes.

Manu leur propose de lire le livre.

**Shahi Yena** Y'en a marre, c'est toujours le même livre.

**Manu** Tu préfères faire des tables de multiplication ?

**Okwari** Non, le livre, c'est mieux le livre !!

Manu commence à lire.

Un hélicoptère passe dans le ciel, ils se planquent sous un arbuste.

### **A la tombée du jour,**

Françoise arrive à pied avec un type d'une trentaine d'années. Ils portent un jerricane d'eau et des gros sacs à la main.

Manu dévisage le type, méfiant.

**Le type** ... Bonjour, je suis Diego...

**Françoise** Il vit dans la communauté avec nous. J'ai toute confiance en lui.

Manu regarde les sacs.

**Françoise** Y'a des vêtements pour les garçons.

Les garçons vident tout et se jettent sur le même T-shirt vert kaki et le même short en jean, Françoise est obligée de les séparer pour faire la répartition elle-même, à la taille et à l'œil.

Pendant ce temps, Diego sort la nourriture de l'autre sac et transvase l'eau du jerricane dans les gourdes. Françoise et Manu l'aident.

**Diégo** Il paraît qu'il y a des portraits de vous partout.

Manu accuse le coup.

**Françoise** Je vais pas pouvoir faire tout toute seule, il va me falloir des relais. Diego m'a suggéré de créer un comité de soutien. Ca permettrait de rassembler des gens autour de votre cause et de faire une série de relais pour les courriers, d'avoir de l'argent en cas de coup dur, et aussi des points de chute un peu partout. Qu'est-ce que tu en penses ?

**Manu** ...



## **Plus tard, la nuit**

Diego est resté dîner avec eux, à la belle étoile. Un repas frugal, du riz, des œufs durs, des tomates.

**Diego** Tu sais, la cavale, une fois que tu as bien pigé les règles, c'est pas si compliqué que ça... Faut changer de nom souvent, t'inventer une autre histoire, des nouveaux parents, une ville d'origine avec des dates et lieux de naissance différents à chaque fois, conduire le moins possible pour éviter les contrôles et parler à un minimum de gens...

Manu gamberge.

**Diego** ... Ah aussi, très important, les enfants, faut qu'ils restent planqués les jours et les heures d'école, sinon vous allez vite vous faire repérer... D'ailleurs, si j'étais toi, je leur couperais les cheveux.

**Manu** (sec) Non, non, les cheveux, on les coupe pas !

**Diego** (surpris) Pourquoi ?

**Manu** C'est comme ça.

Diego n'insiste pas. Manu le jauge.

**Manu** C'est qui, qui t'a appris tout ça ?

**Diégo** Des mecs de l'ETA.

## **Le lendemain,**

Manu et les fils ramassent du bois au-dessus de leur campement, dans un sous-bois.

**Manu** (à Shahi Yena) Jean-François ... (plus fort) Jean François... Oh ! T'es sourd ?

Shahi Yena sursaute.

**Manu** Viens me débarrasser les mains s'il te plaît ?

Manu le charge de morceaux de bois à aller mettre sur le tas, puis sentant l'orage approcher, le rejoint avec encore quelques branches dans les mains.

**Manu** Allez, c'est bon, on en a assez comme ça, on rentre.

Manu entoure le tas de bois de la couverture posée dessous et en fait un gros ballot qu'il charge sur son dos.

Puis il redescend le long du champ, avec ses fils derrière lui, les bras chargés de petits-bois.

**Okwari** Manu ?

Manu ne répond pas.

**Okwari** Manu...

Il ne répond toujours pas.

**Okwari** ... Mikael.

**Manu** Oui.

**Okwari** On s'appelle comment après ?

**Manu** Après quoi ?

**Okwari** Après Jean-François et Michel, on s'appelle comment ?

Manu réfléchit. Un oiseau passe dans le ciel devant lui.

**Manu** ... Milan ! On s'appelle Milan. Pour toi, ça fait Michel Milan.

**Okwari** (pour lui-même) Michel Milan.

Ils approchent du campement au moment où l'orage éclate. Ils mettent le bois à l'abri d'un arbre, roulent toutes leurs affaires et les suspendent dans les arbustes, puis attendent, sans bouger, sous la toile tendue qui prend peu à peu l'eau.

**Shahi Yena** ... Manu... J'ai pas envie de changer de nom.

**Manu** On a pas le choix, c'est ça où retourner chez Katia.

Manu le regarde.

**Manu** (plus doux) Tu veux retourner vivre chez Katia ?

Shahi Yena fait signe que « non ».

**A la nuit tombée,**

La pluie s'arrête enfin. Manu les emmène au milieu du champ et leur demande de se taire et de contempler la lune.

**Okwari** Pourquoi faire ?

Manu leur fait faire le silence.

**Manu** (très solennel) « Queue blanche » est morte hier chez Jean François et Agnès.

Les garçons sont sous le choc. Shahi Yena est assailli par le chagrin.

**Shahi Yena** Non !!

Il part en courant. Manu le récupère.

**Manu** Calme-toi.

Il s'accroupit pour être à sa hauteur et prend ses mains dans les siennes.

**Manu** Hé ! Ecoute-moi.

Okwari les rejoint. Manu les regarde dans les yeux l'un après l'autre.

**Manu** Ecoutez-moi tous les deux... On va faire une prière pour « queue blanche »... Si on regarde fixement le ciel, on peut apercevoir son âme qui s'est fondue avec l'invisible...

Shahi Yena pleure, un peu plus doucement. Manu les serre tous les deux contre lui. Ils fixent le ciel sans bouger.

**Manu** On va se recueillir pour elle, parce qu'elle vous a vu naître et qu'elle vous a nourris après le sein de votre mère ...

Ils ferment les yeux. Le silence semble brusquement habité, presque mystique. Seul Manu rouvre les yeux.

**Manu** Maintenant on a plus rien, on est seuls dans la nature. On a notre corps, le ciel, la terre, les amis et la providence... On est vraiment des indiens !

### **Dans le Lubéron,**

Des champs de vignes à perte de vue, avec plantés au milieu, un corps de ferme et des écuries tout autour. On est dans une ferme équestre.

Manu nettoie un box.

Quand il a tout chargé dans la brouette, il traverse les écuries et tombe nez à nez avec Jeanne, une femme d'une soixantaine d'année, qui lui donne la liste de tout ce qu'il doit faire dans la matinée. Il acquiesce sans commentaire.

### **Dans le grenier du bâtiment principal,**

La pièce est aménagée avec le strict minimum : quelques livres sur une étagère, une plaque de gaz, un poêle et un grand lit double.

Shahi Yena et Okwari, seuls dans le grenier, sont assis à une table basse, avec chacun un livre et un cahier devant lui, tout en écoutant France Culture. C'est l'heure de l'école.

Okwari fait ses exercices d'écritures avec application, mais Shahi Yena ne travaille pas, il joue avec les chatons qu'il a planqués sous la table.

Shahi Yena se redresse et jette un œil dans le rétro qui permet de voir ce qui se passe dehors : Manu, à l'extérieur, traverse la cour de la ferme avec une brouette de crottin devant lui.

**Shahi Yena** Surveille que Manu n'arrive pas.

**Okwari** Pourquoi ?

**Shahi Yena** Je reviens.

Shahi Yena quitte le grenier et Okwari s'approche de la fenêtre.

Il règle le rétroviseur à sa hauteur et fait le guet : Manu vide le crottin dans un tas de fumier et retraverse la cour dans l'autre sens en jetant un regard rapide vers la fenêtre du grenier. Okwari se planque.

Pendant ce temps, Shahi Yena erre dans la maison vide, entre dans la chambre d'un garçon et s'empare d'une DS.

De retour dans le grenier, Shahi Yena et Okwari jouent comme des fous avec la DS, se battant pour leur tour, oubliant de surveiller que Manu n'arrive pas.

Brusquement, ils entendent des bruits de pas dans l'escalier, cachent la DS à la hâte et se remettent sagement devant leurs cahiers, juste avant que Manu ne déboule dans le grenier.

Manu les scrute. Ils sont tellement sages qu'il trouve ça louche.

**Manu** Vous étiez vraiment en train de travailler ?

**Shahi Yena** Oui...

**Manu** Fais voir.

Manu regarde le travail de Shahi Yena, des soustractions à retenues qu'il n'a pas terminées.

**Manu** menteur. T'as rien foutu !

**Shahi Yena** C'est parce que j'y arrive pas !

**Manu** Si tu sais les faire à deux lignes, tu sais forcément les faire à quatre, huit ou dix lignes, c'est exactement la même chose. Allez, dépêche-toi de finir !

Mais au lieu d'obéir, Shahi Yena balance son crayon et son cahier par terre.

**Shahi Yena** (crie) J'y arrive pas !!!

Manu le dévisage sévèrement puis ramasse ses affaires et les remet calmement devant lui.

**Manu** Dépêche toi de finir.

Shahi Yena baisse la tête, une larme coule sur son visage.

**Manu** Tu sortiras pas d'ici tant que tu ne les auras pas fait.

Shahi Yena se remet au travail, résigné. Puis Manu se penche sur les exercices d'écriture d'Okwari.

**Manu** C'est très bien, fais la deuxième page maintenant.

Manu regarde vers le rétro pour surveiller l'extérieur.

**Manu** Qui a touché le rétro ?

Aucun des deux garçons ne répond pas. Il va à la fenêtre, remet le rétro en place et suit Jeanne de la fenêtre. Visiblement, elle le cherche partout en hurlant « Mikael, Mikael !! ».

**Manu** (à ses garçons) Quand je reviens, je veux que tout soit fait.

**Shahi Yena** On peut changer de radio ?

**Manu** Non !

**Dans la cour de la ferme,**

Manu aide le véto à maintenir une bête pour les soins. C'est la jument d'une jeune stagiaire qui s'est blessée. Le véto la soigne sous les ordres de la proprio, Jeanne.

S'en suit une engueulade entre la stagiaire, Céline, et Jeanne.

**Céline** C'était pas prévu qu'elles servent pour les cours.

**Jeanne** Et comment je fais pour payer les soins ?

**Céline** C'est à cause des cours qu'elles se blessent. Tu les files à des débutants !

**Jeanne** Tu sais combien ça me coûte l'hébergement d'un cheval par semaine ? Plus de 200 euros ! Alors, si tu es pas contente, tu t'en vas.

Jeanne s'en va furieuse.

Céline lui fait un bras d'honneur et la traite de « salope ». Manu fait mine de ne pas avoir entendu.

### **Dans le grenier,**

Le vieux réveil posé au milieu de la pièce sonne enfin. Il est seize heures trente pile.

Les garçons rangent toutes leurs affaires, attrapent vestes et cartables qu'ils mettent sur leur dos et dévalent l'escalier de la maison quatre à quatre.

Arrivés au rez-de-chaussée, ils vérifient qu'il n'y a personne aux alentours et sortent par la porte de derrière. C'est la délivrance.

### **A l'extérieur de la maison, jour**

Les garçons font un grand détour par le champ et arrivent à la ferme par le chemin, cartable sur le dos, saluant tous les employés et les stagiaires qu'ils croisent, dont Céline qui fait une pause clope au soleil.

Puis ils abandonnent leurs cartables par terre, et jouent, surexcités, près d'un arbre mort où ils ont installé leur territoire. C'est leur trône, ils sont « les seigneurs de la forêt » et s'inventent des histoires sans fin, rapidement rejoints par Gaétan, le garçon de la maison, plus rondouillard que eux. Ils l'acceptent dans leur délire.

De son côté, Manu continue de trimer comme une bête. Il coupe du bois, répare une fuite sur le toit, avec toujours Jeanne sur son dos...

Les trois garçons approchent des enclos, passent sous la barrière, pour s'amuser à exciter les chevaux. Jeanne qui les surprend devient folle, engueule Okwari et Shahi Yena en les appelant Jean-François et Michel. Ils s'enfuient en courant

Ils rejoignent Manu dans le potager. Ils veulent l'aider, se disputent les outils quand brusquement Okwari se prend la pelle de Shahi Yena en pleine tête. Il pisse le sang, hurle, c'est la panique.

Manu, fou de rage, ordonne à Shahi Yena de remonter immédiatement dans le grenier. Puis il porte Okwari jusqu'à la cuisine de la maison en passant par les écuries. Les gens qui les voient poussent un cri à la vue du sang qui coule. Il croise Céline.

**Manu** Tu peux m'aider s'il te plaît.

Céline lui emboîte le pas.

### **Dans la cuisine de la maison,**

Manu assoit Okwari sur une chaise et lui dit de bien pencher la tête en arrière. Il demande à Céline de tenir la compresse contre la plaie, le temps qu'il revienne. Elle s'exécute tandis que Manu ressort de la maison au pas de charge.

**Céline** (à Okwari) T'inquiète pas, petit gars. Ça nous est tous arrivé. Faut avoir des cicatrices dans la vie...

Quand Manu revient dans la cuisine, Jeanne et Gaëtan sont également auprès d'Okwari. Jeanne est en panique, elle a vu la plaie, c'est horrible.

**Jeanne** Je peux l'emmener à l'hôpital, moi si tu veux et je dis que c'est mon fils.

**Manu** (sec) C'est gentil, merci.

Manu mélange la terre argileuse qu'il vient de ramener avec de l'eau pour fabriquer une pâte.

**Jeanne** Mais il est ouvert, faut le recoudre sinon il va s'infecter !!

Manu ne répond pas.

Il applique la pâte avec précaution sur la plaie de son fils, pendant que Céline lui tient toujours la main, en le rassurant.

**Jeanne** Mais qu'est ce que tu fais, là ? Ca va pas ?

**Manu** ça va très bien. En changeant, ça deux fois par jour, ça va très bien cicatriser.

**Jeanne** (folle) D'où tu sors ça ! Tu as appris ça chez les zoulous ? Tu es un fou, un fou dangereux, faut te retirer tes gosses, tu es incapable de t'en occuper.

Manu s'interrompt dans ses gestes et la regarde fixement.

**Manu** Laisse nous tranquille s'il te plaît.

Mais Jeanne ne bouge pas. Il la regarde avec insistance.

**Jeanne** Je te signale que je suis chez moi, je fais ce que je veux.

Manu, la fixe toujours du regard puis prend calmement son fils dans ses bras et s'adresse à Céline.

**Manu** Tu peux prendre l'argile ?

**Céline** Oui.

Ils quittent la cuisine sous le regard médusé de Jeanne.

### **A l'extérieur de la maison,**

Manu finit calmement son pansement sous le regard admiratif de Céline et des autres stagiaires. Quand il a fini.

**Céline** Qu'est ce que je fais du reste ?

**Manu** Ce que tu veux. Tu peux aussi t'en servir pour tes juments,...

Elle sourit.

**Céline** Ah oui, ça marche pareil ?

Manu acquiesce.

**Céline** C'est génial !

Manu reprend Okwari dans ses bras et retourne dans la maison.

### **Dans le grenier,**

Manu installe Okwari confortablement contre un oreiller et prépare à manger. Shahi Yena est dans un coin, boudeur, avec les chatons.

**Manu** (à Shahi Yena) Allez viens manger.

### **Le soir,**

Manu couche ses fils, éteint la lumière, puis choisit une bouture dans l'obscurité.

**Shahi Yena** Qu'est ce que tu fais ?

**Manu** Rien. Dors.

### **Dans le vieux pigeonnier, nuit**

Manu s'approche du bâtiment des stagiaires avec sa bouture à la main et cherche Céline. Il la trouve dans la pièce collective et lui offre la bouture.

**Manu** C'est pour toi... Pour te remercier pour ton aide

**Céline** (touchée) C'est toi qui a fait pousser cette plante ?

**Manu** Non, c'est mes fils.

### **A l'extérieur du vieux pigeonnier, nuit**

Les stagiaires boivent et fument autour d'un feu dans un tonneau couché.



Céline et Manu, un peu à l'écart, fument et boivent un verre, assis sur un rondin.

**Manu** ... J'ai vécu un an avec les Manouches, c'est eux qui m'ont appris la médecine naturelle, mais aussi tout un art de vivre... Ils m'ont transmis la sagesse des anciens, celle des manouches traditionnels. Pour eux, l'attachement au matériel est signe de déchéance. Avec l'argent gagné, ils font la fête, quitte à se serrer la ceinture les jours d'après et dormir le ventre vide. Pour eux l'argent revient toujours, ils font confiance à la providence...

**Céline** Moi aussi...

Ca le fait sourire. Céline semble totalement hypnotisée par son récit. Manu s'en rend compte. Il se roule une cigarette.

**Manu** J'ai aussi vécu pas mal d'années de semi-nomadisme à l'indienne. L'hiver en Normandie, l'été dans les Cévennes, en totale osmose avec la nature. ...

**Céline** Avec les enfants ?

**Manu** Oui... et leur mère aussi et mon troisième fils.

**Céline** T'as un troisième fils ?

**Manu** ...Oui. Adoptif.

**Céline** Il est où ?

**Manu** Avec sa mère.

Céline n'ose pas en demander plus. Long silence. Il la regarde, son visage éclairé par les flammes.

Il se penche doucement vers elle et l'embrasse sur les lèvres. Le baiser dure et devient peu à peu, plus passionné.

Elle lui prend la main et l'entraîne vers le bâtiment.

**Céline** Viens.

### **Dans le grenier, nuit**

Shahi Yena se réveille en sursaut. Ni Okwari, ni Manu ne sont dans le grenier, il a peur.

Il va à la fenêtre. Tout est désert, la ferme dort.

Il sort sans bruit du grenier et descend à l'étage inférieur où il tombe nez à nez avec Okwari qui marche comme un somnambule avec son pansement sur la tête.

**Shahi Yena** (chuchote) Oh, Okwari !! Qu'est ce que tu fous ?

Okwari le voit.

**Okwari** J'ai entendu maman m'appeler... Elle est dans la maison.

Shahi Yena est stupéfait par la réponse.

**Shahi Yena** Mais non elle est pas là.

**Okwari** Si elle est là, je l'ai entendu, elle m'a appelé plusieurs fois.

Shahi Yena prend son frère par la main et lui fait le tour de toutes les pièces de la maison, à la recherche de leur mère. Mais il n'y a personne.

Les deux garçons regardent autour d'eux, désespérés, puis remontent sans faire de bruit jusqu'au grenier où ils se recouchent.

### **Chambrée Céline**

On retrouve Manu et Céline, enlacés, nus. Ils se parlent en chuchotant.

**Manu** On est en cavale. On vit cachés.

Céline reste un instant sans voix.

**Céline** Vous vous cachez de qui ?

**Manu** ... De leur mère et des flics.

Céline n'ose plus rien dire.

**Manu** Elle les a enlevé pour les foutre à l'école. Elle a profité que j'ai le dos tourné pour s'enfuir avec les trois sous le bras et se réfugier dans sa famille. Son père m'a fermé la porte au nez et du jour au lendemain, je me suis retrouvé sans rien, privé de tout. Je suis devenu fou, je voulais mourir. C'est les manouches qui m'ont sauvé la vie... Et quand j'ai retrouvé mes forces, j'ai décidé de me battre pour récupérer leur garde. Mais je me suis retrouvé face à la justice sourde et aveugle, qui m'a discriminé et a nié tous mes droits au prétexte que je n'étais qu'un père et un marginal. J'ai écrit des centaines de lettres, personne ne m'a jamais répondu. J'ai fait des dizaines d'aller retours dans le sud sans pouvoir les voir. Plus le temps passait, plus la situation devenait désespérée, je les voyais dépérir... Alors, une nuit j'ai décidé de passer outre la loi et d'entrer en clandestinité...

Céline est bouleversée par les confidences de Manu. Elle a les larmes aux yeux.

**Manu** Tu pleures ?

Céline fait « non » de la tête et se blottit contre lui pour cacher ses larmes.

## **Ferme, jour**

Manu est en grande discussion avec Jeanne à propos d'un étalon qu'il faut castrer, il n'est pas d'accord, mais Jeanne n'en démord pas.

Pendant leur discussion, Céline passe dans le dos de Jeanne et glisse doucement sa main dans la poche de sa veste, puis elle s'éloigne en montrant triomphante son trophée à Manu qui continue de parler avec la patronne comme si de rien n'était, ce sont des clés !!

## **Dans la nuit.**

Céline et les garçons marchent avec les juments le long de la route jusqu'à un terre-plein où ils s'arrêtent.

De là, ils peuvent observer, au loin, la ferme endormie. Tout semble calme.

**Shahi Yena** (anxieux) Qu'est ce qu'il fait ?

**Céline** (très bas, à Shahi Yena) Aide-moi. (à Okwari) Et toi, tiens la lampe vers nous.

Céline sort des bandages de son sac à dos et commence à entourer les jambes de ses juments, de protections.

## **A la ferme, un hangar un peu à l'écart de la ferme**

Manu accroche le van à la voiture de Jeanne en essayant de faire le moins de bruit possible, tout en surveillant que la maison ne se réveille pas.

Quand il a fini, il teste la solidité de l'attelage, puis s'installe au volant et défait le frein à main. L'attelage dévale tout doucement le chemin, mais les roues sur le gravier percent le silence.

Une lumière s'allume dans la ferme, puis une autre.

Manu enclenche le moteur et accélère pour atteindre la route sur la quelle il fonce, puis roule un kilomètre et se gare devant Céline et les garçons sur le terre-plein.

Tout en surveillant que personne n'arrive derrière eux, ils font grimper les juments dans le van en essayant de ne pas les paniquer, puis referment les portes avec précaution.

Les enfants grimpent à l'arrière et Manu et Céline devant. La voiture démarre et part doucement sur la route. Personne ne les suit, ils s'échappent, les garçons hurlent de bonheur et Céline embrasse Manu à pleine bouche.

## **Le mas de Boscavès, jour**

Au petit matin, Okwari et Shahi Yena descendent un escalier et trouvent Manu et Céline nus et endormis sur le matelas devant la cheminée éteinte.

Ils les regardent à la fois intrigués et amusés.

Shahi Yena semble troublé par le spectacle de cette jeune femme nue. Il chuchote à l'oreille de son frère des trucs qui les font marrer.

## **Puis ils sortent de la maison,**

et découvrent un mas en ruine, à l'abandon, à cinq cents mètres d'altitude, en pleine nature, dans un paysage de rêve.

Ils sont comme des fous, courent, caressent les juments qui gambadent en toute liberté dans le pré.

## **Dans l'après-midi,**

Céline est montée sur l'une de ses juments, à cru, avec Okwari bien calé contre elle. Ils trottent doucement en montant sur la colline.

Manu et Shahi Yena les suivent sur l'autre jument et reviennent à leur niveau au sommet de la colline.

**Shahi Yena** (à Céline) Je peux monter avec toi ?

Céline et Manu échangent les enfants et entament la descente.

Shahi Yena, qui s'est mis derrière Céline, a enroulé ses bras autour d'elle. Ils commencent à prendre un peu de vitesse dans la pente. Céline en profite pour serrer les flancs de sa monture qui passe au trot. Ça va vite. Shahi Yena ferme les yeux en se serrant contre elle de toutes ses forces, il plane littéralement.

Ils arrivent devant une petite ferme isolée où les attend une femme d'une cinquantaine d'années.

Céline saute de son cheval et se précipite vers elle en courant. C'est l'effusion des retrouvailles sous les regards de Manu et des garçons.

**Céline** Ma maman, Cornélia.

Ils descendent à leur tour des juments, tout le monde s'embrasse.

**Cornélia** (accent hongrois à couper au couteau)... Venez les enfants, je vous en offre une chèvre.

On va la choisir ensemble.

Ils marchent au milieu d'un troupeau de chèvres, elles sont remuantes et bruyantes.

**Shahi Yena** C'est moi qui choisis.

**Okwari** Non c'est moi.

**Cornélia** Prenez-en une chacun.

### **Sur le chemin du retour,**

Au coucher du soleil. Ils ramènent avec eux deux chèvres, un lapin et un panier plein de nourriture.

### **Trois mois plus tard**

#### **Au mas,**

Boscavès est en chantier. Une bande de jeunes marginaux, aux looks improbables, a envahi le mas.

Certains ramassent des pierres éparpillées dans le champ autour de la maison et les amènent en brouette au pied d'un mur où Céline et une autre jeune fille les trient.

Puis les deux jeunes femmes font passer les pierres, en les calibrant, à Manu et un autre jeune montés sur des échelles. Une fois les pierres en haut, ils les encastrent et les cimentent. Le mur monte à vive allure.

D'autres désherbent les terrasses, aidés des chèvres dont le troupeau a grossi. Elles sont maintenant sept au total.

Dans un coin aménagé en chèvrerie, Shahi Yena et Okwari apprennent à retourner les pèlardons encore frais, un à un et avec soin, sous l'œil expert de Cornélia.

Puis, on les retrouve avec Cornélia, dehors, essayant d'attraper les poules qui gambadent en toute liberté. Les garçons font n'importe quoi, se cassent la figure, n'y arrivent pas, alors que Cornélia les attrape d'un seul geste.

Elle leur montre comment les tuer, d'un coup sec derrière la nuque. Les garçons la regardent faire, fascinés.

Puis ils l'aident à les déplumer en en mettant partout et commencent à cuisiner les poulets dépecés dans une grande casserole installée sur un réchaud à gaz à l'extérieur de la maison.

Céline siffle Shahi Yena du coin du mur et lui fait signe de la rejoindre.

Quand il arrive de l'autre côté du mur, il se rend compte qu'elle est en planque dans une fenêtre en compagnie d'autres jeunes, dont un qui roule un pétard.

Céline lui fait signe de faire le guet au coin du mur. Shahi Yena obtempère sans discuter, tel un bon petit soldat.

Dès qu'il est en planque, les jeunes s'allument leur joint. Céline est aux anges, un des jeunes (Gaspard) lui fait un bisou dans le cou, puis essaye de lui en voler un sur les lèvres. Elle esquive, souriante, et tire une grosse bouffée dont elle garde la fumée plusieurs secondes en bouche. Gaspard la mange des yeux.

### **Le soir,**

Tout le monde est réuni dans la pièce principale de la maison.

Céline est dans les bras de sa mère qui lui caresse doucement les cheveux. Un des jeunes joue de la guitare, un autre de la guimbarde. D'autres roulent des joints.

Manu amène le plat

**Manu** (à Okwari) Va chercher ton frère, on mange.

**Okwari** Il est au lit.

**Manu** C'est quoi ces conneries ? Dis lui de descendre.

**Céline** ... (à Okwari) Laisse, j'y vais.

### **Dans la chambre**

Shahi Yena est allongé sur son lit, il a pas l'air bien. Céline approche, s'accroupit près de lui.

**Céline** Qu'est ce que tu as ? T'es malade ?

Shahi Yena acquiesce.

**Céline** Où tu as mal ?

**Shahi Yena** Au Ventre.

Elle soulève la couverture et passe doucement la main sur son ventre en le massant légèrement.

**Céline** Ca va mieux ?

Il fait signe que « oui » mais les larmes lui montent aux yeux.

**Céline** ... Pourquoi tu pleures ?

**Shahi Yena** Je sais pas.

Shahi Yena se jette dans ses bras en se serrant contre elle de toutes ses forces, le manque de tendresse le submerge. Céline lui fait un énorme câlin.

**Shahi Yena** ... Céline, je t'aime.

**Céline** Moi aussi, je t'aime.

**En bas,**

Quand ils redescendent, le dîner est déjà entamé autour des poulets cuisinés par Cornélia et la conversation va bon train entre Manu et les autres à propos des jeunes et de leur atrophie. Manu pense ça vient du modèle de société qu'on leur propose, mais Gaspard pense que son atrophie à lui vient surtout du fait qu'il a envie de fumer des joints et de pas se faire chier dans la vie... Tout le monde se marre.

**Manu** Pour être libre, faut pouvoir vivre complètement hors système, sans rien, dans le dénuement absolu. Est-ce que tu en es capable ?

**Gaspard** Sans problème ! Plus que toi à mon avis.

**Manu** (sourit) ... Ca m'étonnerait.

**Gaspard** Tu faisais quoi dans la vie avant de monter des murs ?

**Manu** Je bossais au haras où j'ai rencontré Céline.

**Gaspard** Ok, d'accord, tu me prends pour un con... Tu viens d'où ?

**Manu** Bretagne.

**Gaspard** Ah oui ? Où en Bretagne ?

**Manu** Saint Brieuc.

**Gaspard** Bon ok... Tu faisais quoi comme boulot à Saint Brieuc ?

**Manu** J'étais pêcheur.

**Gaspard** Pêcheur !? ... Et tes parents, ils faisaient quoi ? Et ne me dis pas qu'ils étaient pêcheurs, je te croirais pas.

**Manu** Ben, si justement, ils étaient pêcheurs aussi.

Gaspard est dubitatif.

**Gaspard** ... (A Shahi Yena) Il faisait quoi ton grand-père ?

Shahi Yena regarde Manu, il ne sait pas quoi dire. Céline et Cornélia observent Manu, inquiètes.

**Gaspard** (à Okwari, resté près de la cheminée) Michel, il faisait quoi ton grand-père comme métier.

**Okwari** Il était docteur.

**Gaspard** Dans le mille, tu es gros fils de bourge, j'en étais sûr. C'était toujours les mêmes qui font la leçon aux autres, ceux qui sont nés avec une cuillère en argent dans la bouche.

Manu ne dit plus rien. Gros malaise de Céline.

**Gaspard** Sur quoi tu nous mens encore ? T'es un infiltré ? Tu es venu pour ficher les anars du coin ? (à Céline) Tu sais avec qui tu vis au moins ? Le patron des RG ?

Tout le monde rigole aux facéties de Gaspard, mais Manu et Céline se lèvent de table comme un seul homme pour débarrasser.

**Gaspard** Qu'est ce qu'il y a ? Pourquoi vous vous enfuyez tous comme ça ? Qu'est ce que j'ai dit encore ? ... On peut pas discuter en fait avec vous ! On dirait une secte ici !

Tout le monde se marre encore.

### **Après le dîner, dans leur chambre**

Céline et Manu se parlent en à voix basse.

**Manu** C'est un fouille merde, il va finir par nous attirer des ennuis. Je veux qu'il parte.

**Céline** ... T'inquiète pas, avec toutes les conneries qu'il a fait dans sa vie, il est pas prêt d'aller chez les flics...

**Manu** Je m'en fous, je veux qu'il se casse.

Céline est emmerdée.

**Céline** ... C'est impossible.

**Manu** Pourquoi ?

**Céline** Parce qu'il est en galère... Sa nana a gardé toutes ses affaires, son passeport, sa carte bleue. Et pour l'instant, il a nulle part où aller.

Il l'observe.



**Manu** Et alors ? C'est pas notre problème.

**Céline** Je peux pas le laisser tomber.

**Manu** Pourquoi ?

**Céline** (mal) Pourquoi quoi ?

**Manu** Pourquoi tu peux pas le laisser tomber ?

**Céline** Parce que c'est mon ami.

**Manu** Tu as couché avec lui ?

**Céline** Y'a longtemps, oui. Mais ça a rien à voir avec ça. C'est comme mon frère.

Manu se ferme.

**Manu** Pff, comme ton frère !

Il éteint la lumière.

Manu ne bouge plus, il fait mine de dormir. Au bout d'un moment, Céline vient se blottir contre lui, elle est mal. Manu reste de marbre.

**Un soir,**

C'est la fête au mas.

Un mouton tourne sur une broche sous la surveillance de Manu.

Les jeunes ont fait venir d'autres jeunes du coin. Toute une faune d'anars, de punks, de routards, de mal menés de la vie, revenus à la nature pour se réparer dînent et boivent joyeusement.

Céline se balade de groupe en groupe, embrassant et rigolant à tout va, tandis que Manu, la regarde évoluer, à la fois triste et douloureux.

Les garçons courent d'un groupe à l'autre, on les adule, on les déguise avec des casquettes et des t-shirt aux slogans anars. Ils sont fous de joie.

**A la nuit tombée,**

Un grand feu se déploie au milieu du champ dans lequel on jette tout et n'importe quoi et la fête s'emballe. Des types tapent en rythme sur des tonneaux, d'autres jouent des percussions ou de la trompette, des jongleurs et des cracheurs de feu font le spectacle sous les regards fascinés de Shahi Yena et de Okwari.

Manu cherche des yeux Céline, elle a disparu. Mais brusquement elle réapparaît de l'autre côté du feu, avec Gaspard. Ils sont enlacés, planant et s'embrassent à pleine bouche.

Manu ne bouge pas, il est défait.

### **Le lendemain matin,**

Manu se réveille seul dans son lit.

Il traverse la maison où dorment pas mal de gens mais Gaspard et Céline sont introuvables.

Puis il sort dehors et nourrit les bêtes comme si de rien n'était. Il est très sombre.

### **Dans la matinée,**

Les jeunes qui ont dormi là rangent les restes de la fête et quittent les lieux.  
Le mas se vide peu à peu, mais Céline et Gaspard ne réapparaissent pas.

### **Les jours suivants,**

Ils sont à nouveau seuls tous les trois, la vie reprend comme si de rien n'était, l'école, les bêtes, mais l'ambiance est lourde.

Manu déjeune face à ses deux fils toujours silencieux. Seulement le bruit des couverts et de la mastication.

**Manu** Vous pouvez pas faire un peu moins de bruit quand vous mangez, c'est dégoûtant.

Ils mangent plus doucement.

**Okwari** ... Elle revient quand Céline ?

**Manu** Elle reviendra pas. Faut plus l'attendre.

Manu regarde Shahi Yena. Une larme coule sur le visage. Manu semble totalement démuni devant la détresse de son fils, il recommence à manger, tête basse.

### **C'est l'hiver sur Boscavès**

Les champs sont recouverts d'une fine couche de neige.

Dans le froid et le vent, Shahi Yena et Okwari, emmitouflés dans des gros pulls et des écharpes, gardent leur troupeau de chèvres qui a grossi.

Shahi Yena est devant et Okwari derrière. Ils passent devant les maisons décorées et éclairées

pour Noël. Ils ont le cœur serré.

### **Dans la maison, soir**

Manu a fait du feu dans la cheminée et un repas comme à l'ordinaire. Mais à la surprise des garçons, il sort deux paquets cadeaux et en tend un à chacun.

**Manu** (souriant) Joyeux Noël !

Shahi Yena ouvre le sien, c'est un ciseau à bois, puis c'est le tour d'Okwari qui hérite d'un ciseau à pierre. Ils sont contents.

A tour de rôle, ils font une bise à leur père.

### **Le lendemain matin,**

Une voiture se gare à proximité du mas et un couple de retraités approche d'un pas hésitant.

Manu va à leur rencontre.

**Lui** Bonjour. Vous êtes Manu ?

**Manu** (sur ses gardes) ...

**Lui** On vient de la part de Françoise, on fait partie du comité de soutien. On habite pas loin d'ici, à une demi heure, en direction d'Alès. Je suis Jean-Claude... Et ma femme, Manuela.

Manu les salue.

**Manu** (inquiet) Françoise a un souci ?

**Jean-Claude** Elle a été mise en examen pour complicité et elle est sous contrôle judiciaire. Elle peut plus bouger, ni même téléphoner.

Manu encaisse la nouvelle sans un mot.

**Manu** Restez pas dans le froid. Rentrez.

**Lui** On a des cadeaux pour les enfants dans la voiture.

### **Dans la maison,**

Près du feu, Jean-Claude et Manuela offrent les cadeaux aux garçons.

**Manuela** Ceux là, c'est de la part de vos grands parents Fortin et ceux là, de la part du comité.

Les garçons déballent tout avec empressement. Okwari trouve un camion pompier, il est fou de joie.

Manu observe le jouet avec méfiance et le démonte sous les regards interloqués de l'assemblée.

**Okwari** Tu l'as cassé !

**Manu** Mais non.

Il le remonte à toute vitesse et mal. Puis il regarde rapidement tous les autres cadeaux.

Jean-Claude prend Manu à part et lui tend une enveloppe pleine de liquide.

**Jean-Claude** C'est de la part de votre père, c'est l'argent de la vente de la grange.

Manu compte rapidement les billets.

**Manu** Vous le remercieriez de ma part.

**Jean-Claude** Il a également fait passer une lettre du tribunal.

L'homme lui tend la lettre. Manu la regarde inquiet, sans l'ouvrir.

### **Le soir même,**

Manu, assis à sa table, lit et relit la lettre du tribunal, il a le masque des très mauvais jours. Sur la lettre est écrit noir sur blanc que « l'autorité parentale lui est définitivement retirée ».

Il prend un papier, un stylo et se met à écrire frénétiquement. Il jette la première version et recommence.

### **Le lendemain,**

Des images des garçons autour de la maison, retournant les fromages et trayant les chèvres, matant le bouc, capturant et tuant un lièvre, etc...

Manu écrit toujours sa lettre.

« Katia, nos enfants ne nous appartiennent pas, pas plus à toi qu'à moi. Ils sont des personnes à respecter et non des objets à s'approprier et à manipuler. Ce que Shahi Yena et Okwari ont été contraints de vivre et de supporter aux Adrets sans pouvoir rien dire, ni réagir, ils t'en conservent hélas beaucoup de rancœur. Ils sont totalement libres et peuvent t'écrire, te téléphoner ou te rendre visite s'ils le désirent, toutes décisions leur appartenant à eux et pas à moi et je vous souhaite de tout mon cœur que vous puissiez vous retrouver un jour dans les meilleures conditions. Mais ils ne veulent en aucun cas retourner aux Adrets, même pour quelques heures. Ils

sont persuadés qu'une fois là-bas, il leur sera impossible d'en repartir librement et que tout recommencera comme avant. Et hélas je ne peux pas leur donner tort, le passé le prouve...

Manu lit la suite de la lettre à voix haute, devant ses fils.

« ... La vie de Shahi Yena et d'Okwari n'a rien de misérable, tous nos amis peuvent constater leur santé resplendissante, leur équilibre, leur joie de vivre et leur éveil. Deux beaux enfants libres et rayonnants. Je respecte ta souffrance, mais je plains Nicolas d'être entre de si mauvaises mains et je prie pour que tu reconnaises enfin tes erreurs. Conditions pour refaire surface, que toutes poursuites contre moi, et donc contre eux, soient interrompues, que toutes décisions judiciaires me retirant l'autorité parentale et le droit de garde soient annulées. Et que tu renonces enfin à vivre aux Adrets.

Manu Fortin. »

### **Boscavès, jour**

Les garçons sont en train de tailler des morceaux de bois quand Manuela arrive seule au mas, avec des choses à manger pour eux et une lettre qu'elle donne à Manu.

### **Plus tard,**

Shahi Yena lit à voix haute. Manu et Okwari l'écoutent.

**Shahi Yena** ... « Shahi Yena, Okwari, j'ai le devoir de vous sauver, je refuse de vous abandonner à votre sort. Je vous cherche partout, je vous aime et je souffre terriblement à chaque instant de ma triste existence. Ne vous endurcissez, ne fermez pas votre cœur, demandez à me téléphoner, trouvez quelqu'un qui vous amène à moi, c'est ici votre maison, on vous attend Nicolas et moi. Si vous êtes meurtris, je vous soignerais, si vous êtes blessés, je panserais vos plaies, je sècherais vos larmes, je vous le promets. Je prie pour votre protection. Je vous aime de toutes mes forces. Je vous écris comme si vous pouviez me parler... Mes chers enfants, c'est décidé, à partir d'aujourd'hui, je vous écris une lettre par jour. Katia »

Pendant la lecture, Okwari joue avec un papillon en carton qui vole autour d'un élastique avec le numéro de téléphone de Katia inscrit partout autour.

**Manu** Vous voulez l'appeler ?

Les garçons font signe que « non ».

### **Plus tard,**

Shahi Yena écrit un mot sur une feuille.

« Katia, on ne compte pas te retrouver bientôt comme tu le souhaites, ni te revoir, en tous cas pas tant qu'on est pas sûr que tu ne puisses pas nous obliger à quoi que ce soit. On est très bien avec notre père et on le restera. Nous resterons cachés jusqu'à notre majorité. Shahi Yena »

Puis il passe le mot à Okwari qui le signe à son tour :

« Okwari »

### **Cinq ans plus tard,**

#### **En Ariège**

Un hameau de six maisons perdues en pleine montagne, tout en ruines, en pente et en friche, avec plein d'animaux qui vivent autour. C'est Baillou.

La moitié des maisons est en chantier et l'autre moitié en ruine, habitée par les gens qui y campent.

Manu bosse sur le chantier d'arrache-pied, il mène les travaux et donne des ordres à toute une équipe de bras cassés (un mélange de punks et de babas).

La patronne, une femme de la cinquantaine au look new age, débarque, suivie par une meute de chiens.

Manu lui fait faire le tour du proprio, elle est enchantée par l'avancée des travaux puis parle d'un système de chauffage à la sciure de bois qu'elle a vu dans une revue danoise, d'après la revue c'est beaucoup plus économique. Tout le monde la regarde, atterré, ne sachant quoi lui répondre.

Quand elle est partie, tout le monde se met à gueuler contre elle en disant qu'elle change d'avis toutes les cinq minutes, que c'est insupportable. Manu essaye de calmer le jeu, mais les autres ne l'écoutent plus, ils posent les outils et quittent le chantier en lui disant de se débrouiller tout seul.

#### **Maison Manu,**

Manu dévale la pente et débarque dans une maison en contre bas du hameau, entièrement aménagée avec de la récup, avec des clapiers et des cages à poules partout devant.

A l'intérieur de la maison, les garçons (qui ont maintenant 15 et 16 ans) dorment encore. Manu les réveille en les secouant de toutes ses forces.

**Manu** Allez ! Debout là-dedans !!

Les garçons se rebiffent.

**Manu** Y'a un boulot de dingue, les bêtes à nourrir, six maisons à remettre sur pied et vous, vous dormez jusqu'à midi. Vous trouvez ça normal ?

Shahi Yena se cache sous sa couette.

**Shahi Yena** On s'en fout, laisse nous dormir.

Mais Manu ne lâche pas l'affaire, il leur arrache leur couverture et leur balance leurs habits à la figure.

**Manu** Allez debout !

**Shahi Yena** Putain, fais chier !

Manu se fait un casse croûte et repart.

**Manu** Je vous attends sur le chantier dans vingt minutes.

Vingt minutes plus tard, les garçons mal réveillés sortent enfin de la maison, mais au lieu d'aller sur le chantier, ils chargent des cagettes et des cartons dans la camionnette multicolore d'un gars de la communauté, Jeff.

**Sur la route qui descend vers la vallée,**

Musique à fond dans la fourgonnette multicolore. A l'arrière, Okwari, serré entre des cages pleines de lapins angoras et les deux gros bergers allemands, regarde défiler le paysage.

A l'avant, Shahi Yena, coincé contre la portière, passe un coup de fil sur son portable pendant que Jeff, assis au milieu, se roule un joint.

**Shahi Yena** (en essayant de ne pas se faire entendre) ... Vingt euros, après je rentre pas dans mes frais. Je m'en fous, j'ai un autre mec qui me les prend à vingt euros de toute façon, c'est toi qui vois. Je te les garde jusqu'à cinq heures.

Il raccroche. Jeff se fout de sa gueule.

**Jeff** Tu sais comment on te surnomme là-haut ?

**Shahi Yena** Non.

**Jeff** « T'es au bout du fil ! » Théo... T'es au bout du fil !

**Shahi Yena** (vexé) Très drôle.

Ils sont tous morts de rire.

**Jeff** Tu te fais combien par mois avec tes conneries ?

**Shahi Yena** Les bons mois, trois cents.

**Jeff ...** En fait ça t'excite, la thune, le flouze ! Sale capitaliste ! (Il se marre)

**Shahi Yena** Non ! C'est pas la thune. Ce que j'aime, c'est faire du business, discuter à donf et prendre le pouvoir !

Jeff le regarde bizarrement et lui fait passer le joint, Shahi Yena tire dessus, vite fait, pour faire le grand, mais ça le fait tousser. Pendant ce temps-là, le chauffeur s'est ouvert une bière qu'il boit directement au goulot.

### **Un petit bourg de quelques milliers d'habitants, en Ariège**

Okwari attend son frère devant l'entrée d'une animalerie. Dans ses mains, une cage vide. Shahi Yena sort de la boutique avec la deuxième cage, vide aussi, et passe un bras derrière les épaules d'Okwari.

**Shahi Yena** C'est bon ! Je l'ai trop saoulée, elle a pris les 5 !

Ils s'éloignent.

Puis ils cachent les cages vides dans une cour, derrière une haie et recomptent l'argent gagné, environ 80 euros.

**Okwari** C'est bon, y'a assez.

**Shahi Yena** J'en garde 40.

Okwari récupère dix euros.

**Okwari** 30.... J'ai des trucs à acheter pour mon inscription.

Ils quittent la cour.

### **A la poste,**

Ils font la queue pour acheter des timbres et des enveloppes et s'amusent à se mettre près des affiches des enfants disparus. On y reconnaît leurs visages de petits garçons. Mais personne ne fait le rapprochement.

### **Chez le coiffeur,**

Shahi Yena et Okwari attendent leur tour chez le coiffeur. Ils regardent les autres clients se faire couper les cheveux, regardent des images dans des magazines. On voit bien que c'est la première fois qu'ils mettent les pieds dans un endroit pareil.

Puis la coiffeuse demande par qui elle commence. Okwari désigne son frère : lui !

**Shahi Yena** Non, toi d'abord. Je veux voir ce que ça donne !



**Okwari** Non, toi d'abord, c'est toi qui as eu l'idée.

Shahi Yena se fait couper les cheveux, mort de trac. Ses longs cheveux tombent en masse sur le sol, Okwari est mort de rire.

**Shahi Yena** A toi maintenant !

Okwari ne rigole plus du tout.

**En ville,**

Les deux garçons, avec leurs cheveux courts, se baladent dans la petite ville fièrement, en essayant de croiser leur reflet dans chaque vitrine, et le regard des passants sur eux.

**Dans une cabine de photomaton,**

Okwari prend un air sérieux pour se faire photographier. Puis Shahi Yena veut en faire une série avec lui. Il fait l'idiot, lui, par contre.

**Dans une solderie,**

Ils essayent plusieurs blousons et remarquent une bande de filles qui essaient des vêtements vintage en riant.

Shahi Yena est attiré par l'une d'elles en particulier et ne la lâche pas du regard pendant qu'elle entre dans la cabine avec ses copines. Il s'approche et l'aperçoit en sous vêtements, plutôt sexy. Il fait mine de regarder les fringues et essaie de l'apercevoir encore. Elle s'en rend compte, mais ne s'en offusque pas, ses copines non plus. Au contraire, elles se marrent, mais referment un peu mieux le rideau.

Okwari le rejoint et lui montre un blouson qui lui plait.

**A la sortie de la boutique,**

Les deux frères attendent assis sur un muret face à la boutique avec chacun un nouveau blouson sur le dos. Shahi Yena fume une cigarette.

Le groupe de fille sort enfin. Shahi Yena jette sa clope, saute du mur et rattrape la jolie fille blonde qui s'échappe du groupe. Quand il arrive à son niveau, elle s'arrête un peu surprise.

**Shahi Yena** Tu t'appelles comment ?

Elle rougit et semble charmée en même temps.

**La fille** Clara.

**Shahi Yena** Moi c'est Théo... Je viens d'arriver et je connais personne dans ce trou... Je peux marcher un peu avec toi ?

**Clara** Si tu veux.

Shahi Yena fait un signe à son frère pour lui indiquer qu'ils se retrouveront plus tard. Okwari a pigé, il lui souhaite bonne chance.

**Un centre équestre un peu huppé,**

Okwari est face à une femme derrière un bureau.

Il sort les papiers qu'il a préparé intimidé, elle regarde tout en détails.

**La femme** T'as quel âge ? T'es pas à l'école ?

Silence d'Okwari.

**La femme** ... T'es pas à l'école ?

**Okwari** Non. J'ai seize ans. J'y vais plus.

**La femme** T'as ton brevet ?

**Okwari** Non.

**La femme** Alors il me faut ta carte d'identité, ton numéro de sécu, et avec ça quatre photos et quatre enveloppes timbrées à ton nom.

**Okwari** J'ai déjà les photos et les enveloppes. Mais pour la carte d'identité, ça va être compliqué parce que je me suis fait voler mes papiers la semaine dernière.

**La femme** Une photocopie du livret de famille, ça peut suffire.

**Okwari...**

Un type qui est dans la pièce d'à côté passe la tête.

**L'homme** Tu veux t'inscrire pour quoi ?

**Okwari** Traction animale.

**L'homme** T'as quoi comme niveau en cheval ?

**Okwari** Je monte depuis tout petit chez moi, et je sais débouarrer un cheval, le soigner, et je m'y connais aussi en agriculture.

**Instructeur** Tu sais pas monter à cheval, tu sais monter sur un cheval, nuance.

Okwari sourit timidement. Il a saisi la nuance.

**Okwari** Oui.

**La femme** Bon alors comment on fait ? Je te garde la place et tu m'amènes tout ça demain ?

**Okwari** Oui d'accord...

Okwari quitte le centre équestre, il est sonné.

**Dans les rues d'un quartier pavillonnaire,**

Shahi Yena et Clara marchent côte à côté.

**Shahi Yena** Je vis seul avec mon père et mon frère depuis la mort de ma mère.

**Clara** Elle est morte de quoi ?

**Shahi Yena** Tumeur au cerveau.

**Clara** ... C'est affreux.

Ils arrivent devant un pavillon ordinaire.

**Clara** Voilà, c'est ici.

**Shahi Yena** Je peux t'embrasser ?

**Clara** Non pas ici.

**Shahi Yena** On peut aller chez toi ?

Elle fait signe que c'est pas possible non plus.

**Shahi Yena** On se revoit demain ?

**Clara** D'accord.

**Shahi Yena** A 15h, ici ?

**Clara** D'accord.

Et elle entre dans le pavillon. Mais au lieu de s'en aller, Shahi Yena grimpe sur le muret et observe la vie dans cette maison où tout semble à sa place. Il est fasciné.

Puis n'y tenant plus, il saute du muret et sonne à la porte, c'est plus fort que lui.

La mère lui ouvre, il se présente comme un ami de Clara, puis le père arrive et le dévisage avec son look bizarre. Ils appellent leur fille qui reste en retrait, un peu apeurée.

**Shahi Yena** (à Clara) On peut se parler dehors pas longtemps ?

Ses parents l'observent.

**Son père** Tu le connais ?

**Clara** Non, je le connais pas, il m'a suivi.

**Le père** Reste pas là, s'il te plaît.

Shahi Yena s'en va, dépité.

### **Au bord de la rivière, fin de journée**

Shahi Yena retrouve Okwari au bord de l'eau. Il l'interroge du regard.

**Shahi Yena** Le stage ?

**Okwari** C'est mort. Ils veulent trop de papiers.

Shahi Yena ne sait pas quoi lui dire. Ils restent immobiles, sans bouger, à regarder l'eau couler sous leurs yeux.

A la tombée du soir, ils voient une bande de jeunes (quatre gars et une fille) s'installer autour d'un feu qu'ils lancent, ils ont des guitares et des looks babas cools. Le plus âgé se présente, Dimitri, et leur propose de se joindre à eux.

Ils ont tout ce qu'il faut pour passer une bonne soirée, alcool, herbe... Okwari, pas très affable, raconte qu'il a quitté l'école et qu'il cherche du boulot. Dimitri lui propose de faire des chantiers avec lui.

**Okwari** C'est déclaré ?

Dimitri se marre.

**Dimitri** Non, pourquoi ? Tu veux être déclaré ?

**Okwari** Non, non, pas du tout.

### **La nuit tombe,**

Ils picolent et fument sans modération.

Shahi Yena essaye de se faire remarquer par la seule fille du groupe. Il propose comme défi de marcher sur la rambarde du pont à plusieurs mètres de hauteur. Personne ne veut y aller. Shahi Yena, qui semble très déchiré, relève le défi, seul.

Il grimpe le long du poteau comme un singe, puis le fait sous les rires et les applaudissements des autres. La rambarde est étroite, il est très ivre, ça fait très peur, mais il ne tombe pas.

Quand il redescend, Dimitri a disparu avec la fille et Okwari se fout de sa gueule.

### **La maison de Manu, un autre soir**

Manu amène à manger et s'installe face à ses fils plongés dans la lecture de BD

**Manu** J'aurais jamais dû céder sur l'école. Regardez vous êtes même plus capable de lire autre chose que ces BD débiles.

Okwari repose sa BD. Puis Shahi Yena finit par en faire autant.

**Manu** Vous avez vu vos tronches ? On dirait des beaufs !

Les garçons ne relèvent pas.

**Manu** Franchement, je savais pas qu'on pouvait devenir con aussi vite ! ... Vous mélangez tout, autonomie et égoïsme, liberté et n'importe quoi... Vous êtes devenus ingrats, égoïstes, indifférents à tout... La seule chose qui vous intéresse, c'est d'avoir des vêtements de marque ou des trucs à la mode. Vous êtes devenus des gamins obsédés par le plaisir et la consommation, le contraire de tout ce que je vous ai appris... C'est pour plaire aux filles que vous faites tout ça ? ... Allez-y, je vous retiens pas. Retournez vivre sur la Côte d'Azur, si c'est ça qu'il vous faut !

Un temps.

**Manu** Vous méritez pas tous les sacrifices que j'ai faits pour vous.

Cette fois, les garçons sont sous le choc, muets.

Manu continue de les observer de pied en cape et brusquement repère les chaussures de marque aux pieds de Shahi Yena.

**Manu** Comment tu t'es payé ces pompes ?

**Shahi Yena** Avec mon argent.

**Manu** menteur, c'est l'argent de la caisse commune. Y'a cent cinquante euros qui ont disparu la semaine dernière.

**Shahi Yena** (énervé) N'importe quoi, j'ai rien volé, je les ai achetées avec mon argent ! (à Okwari)

Dis lui toi que je les ai acheté avec mon argent.

Manu regarde Okwari.

**Manu** C'est vrai ça ?

**Okwari** Oui, c'est vrai, c'est l'argent des élevages.

**Manu** Ca change rien, l'argent des élevages, c'est aussi l'argent de la collectivité.

**Shahi Yena** C'est pas vrai, c'est l'argent de notre travail.

**Manu** De votre travail oui, mais pas seulement, y a aussi tout ce que vous remboursez pas.

**Okwari** On rembourse l'essence.

**Manu** Ca suffit pas ! Y'a le grain pour nourrir les poules, l'électricité pour les lampes des couveuses, et le travail sur les installations, vous le comptez tout ça ! Faut pas confondre chiffres d'affaire et bénéfices !

**Shahi Yena** (fou de rage) Putain, tu fais chier !

Shahi Yena pète brusquement les plombs. Il balance la nourriture qui est sur la table sur la fenêtre en hurlant.

**Shahi Yena** Ferme ta gueule, putain ! Ferme ta grande gueule pour une fois !

Okwari essaye de le neutraliser, mais Shahi Yena se débat comme un furieux et s'échappe en les insultant. Manu les regarde sans bouger.

### **Dans la montagne, tombée de la nuit**

Shahi Yena s'est abrité dans une grotte à flanc de falaise. Il pleure et regarde l'immensité de la nature, la brume qui monte, le vol d'un rapace.

Okwari le rejoint, avec une bouteille de whisky.

**Shahi Yena** Putain ! On t'a trouvé ça ?

**Okwari** Je l'ai piquée chez la patronne.

Ils descendent la bouteille tout en regardant la nature immense devant eux.

### **Dans la nuit,**

Ils ont froid.

Ils redescendent au hameau et trouvent la porte de la maison fermée, bloquée de l'intérieur. Impossible d'entrer. Okwari, ivre s'énerve sur la porte, Shahi Yena lui dit de laisser tomber.

**Shahi Yena ...** On s'en fout. Fait chier le vieux. Viens.

### **Maison commune,**

Ils entrent à tâtons dans la maison commune, tout est éteint, tout le monde dort.

Shahi Yena et Okwari passent sans faire de bruit dans la pièce principale puis dans la chambre où dorment un père, une mère et leurs deux enfants dans le même lit.

Shahi Yena essaye de ramasser un matelas d'enfant et une couverture par terre et fait tomber une lampe. Ils se marrent, flippent de les avoir réveillés, mais tout va bien, personne n'a bougé.

Puis ils grimpent à l'étage, Okwari empêche Shahi Yena de se casser la figure.

### **A l'étage,**

C'est un grenier sous la charpente avec des grands trous dans le toit. Ils installent le matelas tant bien que mal en repoussant le bazar et s'allongent. Shahi Yena a la tête qui tourne.

**Shahi Yena** On a qu'à s'installer là. On va pas être bien, là ?

**Okwari** Chut. Parle moins fort.

Ils se marrent, puis s'installent tête-bêche sur le matelas et s'endorment comme des bébés.

### **Dans la maison commune, un autre jour**

Petit déjeuner collectif dans la maison commune. Shahi Yena et Okwari saluent les uns et les autres et se servent un café.

Clovis, le père de la famille punk, qui a déjà un pétard en bouche, les agresse directement.

**Clovis** Vous comptez rester combien de temps dans le grenier ?

**Shahi Yena** Qu'est ce que ça peut vous foutre ? On vous gêne pas.

Dom, sa femme, enceinte jusqu'aux yeux, déboule avec un petit dans les bras et s'en mêle immédiatement.

**Dom** Ben, si justement ça nous gêne, on voudrait récupérer la pièce.

**Shahi Yena** N'importe quoi, vous y êtes jamais.

**Dom** Oui, mais quand le bébé sera né, on veut installer les petits là-haut, sinon ils pourront pas dormir.

**Shahi Yena** De toutes façons, c'est pas votre maison, c'est la maison de tout le monde, c'est pas vous qui décidez.

**Clovis** Petit con ferme la !

**Shahi Yena** Vous avez qu'à faire vos travaux ! Vous avez toujours dit que quand le bébé serait né vous seriez plus dans la maison commune. Vous avez fait du pipeau comme d'habitude. Vous êtes des menteurs !!

**Clovis** Retire ça de ta bouche, morveux. Excuse toi tout de suite !

**Shahi Yena** M'excusez de quoi ? Vous vous prenez pour qui ? « Les fils du soleil », mon cul !! Vous me faites bien marrer ouais.

**Clovis** Ferme la ta grande gueule ou je t'en colle une !

**Shahi Yena** Va te faire foutre blaireau.

Shahi Yena s'attend à ce que le gars lui saute dessus, mais en fait il ne décolle pas de sa chaise.

Shahi Yena prend tranquillement ses tartines, son bol de café, glisse un mot à l'oreille d'Okwari et remonte dans le grenier en les narguant. Okwari sort de la maison.

### **Dans le grenier,**

Okwari revient avec une échelle qu'il colle au mur, histoire de pouvoir accéder à leur repère directement de l'extérieur.

Et une fois en haut, Shahi Yena et Okwari ferment le grenier à l'aide d'une porte dégoncée sur laquelle il glisse une vieille armoire.

### **Dans l'après-midi,**

L'échelle a disparu et les garçons sont prisonniers.

Okwari et Shahi Yena hurlent de leur fenêtre. La communauté rapplique, Manu aussi.

D'abord Clovis nie avoir pris l'échelle, il en a marre d'être toujours pris pour un bouc émissaire. Puis Dom débarque en hurlant.

**Dom** Oui c'est nous qu'on a pris l'échelle, et alors ? Dis à tes fils de dégager du grenier, ils font du bruit toute la nuit, ils s'empêchent les petits de dormir, ils nous font chier, on en peut plus.



**Manu** Ca fait six mois qu'on vous dit de partir de la maison commune. Pourquoi vous faites pas vos travaux ?

**Clovis** Putain tu vas pas recommencer avec tes conneries !!

**Dom** C'est vrai tu nous fais chier à la fin à toujours nous dire ce qu'on doit faire et ce qu'on ne doit pas faire. Tu avais dit pas de chef à Baillou ! Et en fait y'a qu'un mec qui fait tout le temps chier tout le monde ici, c'est toi !! Tu nous as bien eus avec tes beaux discours, tu nous as bien baisés. Tu veux quoi ? Que j'accouche dans les gravas, c'est ça ? Ca t'a pas échappé mais je suis enceinte. Une femme enceinte tu sais ce que c'est. T'en as déjà vu une, psychopathe ? Il paraît tu as tué ta femme et que tu gardes son scalpel sous ton oreiller, c'est vrai ça ?

Et là Manu pète un câble, il l'attrape par les cheveux en lui disant qu'il va lui faire bouffer ses paroles. Clovis lui bondit dessus pour prendre la défense de sa femme. Jeff et les autres essayent de les séparer, mais Dom est comme une furie.

**Dom** Dis à tes fils de dégager connard, sinon je vais m'en occuper moi-même !!

Shahi Yena balance une chaise d'en haut.

**Shahi Yena** Tu veux pas ramener l'échelle au lieu d'ouvrir ta grande gueule connasse !

Et là, ça dégénère franchement.

Dom commence à leur balancer tout ce qui lui tombe sous la main, des jouets d'enfants, des pots de fleurs. Un autre revient avec l'échelle et dit aux garçons de sortir de là. Manu essaye de les empêcher de grimper, mais les autres le prennent à partie en lui disant qu'il faut que ses fils quittent la maison commune.

Un autre empêche Clovis de monter. Les garçons rouvrent le grenier, s'échappent par la pièce du bas, puis par une fenêtre arrière et trouvent refuge dans la maison de leur père où ils se barricadent.

### **Maison de Manu, soir**

Les garçons font face à leur père, à la lumière d'une lampe à pétrole.

**Shahi Yena** P'a, faut qu'on se casse d'ici, c'est trop le bordel.

Manu fait signe que « non ».

**Manu** C'est non, je partirai pas. Ca fait deux ans que je bosse jour et nuit sur ce projet. Y'a aucune raison que je parte.

**Okwari** ... Entre les quarante hectares à gérer, les caprices de la patronne et les conflits avec les squatteurs, tu coules, c'est trop pour un seul homme. Tu es à bout de force... Regarde comme tu es maigre, tu fais pitié.

**Manu** Je partirai pas... Au contraire, je vais faire venir d'autre gens et créer le surnombre et les obliger à partir. C'est eux qui doivent partir, pas moi.

Shahi Yena fait signe à Okwari de laisser tomber.

### **Plus tard, dans la nuit**

Les garçons se parlent en chuchotant

**Okwari** ... Dimitri m'a parlé d'une maison libre près de chez sa mère. Elle connaît bien le proprio, il pense qu'elle pourrait nous l'avoir pour pas chère et au black... Tu veux pas qu'on la prenne ?

**Shahi Yena** ... Tous les deux ? Et on la paye avec quoi ?

**Okwari** Avec les élevages. Là-bas, on sera peignards, on pourra faire tout ce qu'on veut, que des trucs qui rapportent.

**Shahi Yena** On aura qu'à faire pousser de l'herbe ?

**Okwari** En tout cas, c'est pas les flics qui vont nous emmerder. Les bagnoles peuvent même pas arriver jusqu'en haut.

Shahi Yena sourit.

**Okwari** Et le père ? On fait quoi ?

**Shahi Yena** S'il veut pas bouger d'ici, tant pis pour lui, c'est son problème, il se démerde.

### **Une nouvelle maison en Haute Ariège**

Une maison toute en bois, accrochée à la montagne. Impossible d'y arriver en voiture, juste un chemin pour y accéder à pied.

Manu, qui a garé son break en contre bas, sort les cages, les clapiers et les animaux de son coffre, puis il en charge un maximum sur son dos et finit à pied les cent mètres qui le séparent de la maison.

Quand il arrive en haut, Shahi Yena et Okwari sont en train de faire la fête avec des copains pour inaugurer l'endroit. Musique à fond, bières, champignons, truffe mexicaine, tout le monde est déchiré, surtout Dimitri. Manu n'a pas le temps de déposer ses cages et ses clapiers devant la porte que Shahi Yena lui a déjà bondi dessus.

**Shahi Yena** (à Manu) Qu'est ce que tu branles ?! Tu vas pas foutre tes cages ici. On a dit pas devant la maison !

Les potes commencent à délirer avec les animaux, à ouvrir les cages et les refermer en jouant à se

faire mordre.

**Manu** (à Dimitri) Touche pas à ça toi...

**Dimitri** Oh, oh !!

**Manu** (à ses fils) Vous voulez pas plutôt venir m'aider, j'en ai pour deux heures à tout monter tout seul...

**Shahi Yena** Personne t'a demandé d'amener tout ton bazar. Tu te démerdes !

Manu repart sans dire un mot, furieux.

Il finit son déménagement chargé comme une mule, la capuche sur les yeux et de très mauvais poil.

Et les animaux arrivent sans relâche, c'est du délire. Pour les potes des fils, c'est juste l'hallucination, l'arche de Noé grandeur nature. Ils continuent à jouer avec les animaux, les sortent des cages, se promènent avec eux dans la maison, les lâchent au milieu de la pièce, grimpent sur les fenêtres pour récupérer ceux qui volent, rampent sous les tables après ceux qui marchent, trébuchent et se roulent par terre, ivres morts. Shahi Yena et Okwari n'en peuvent plus de rire.

### **Le lendemain**

Manu n'a pas décoléré contre ses fils, il ne leur adresse plus la parole. Alors qu'il est en train de filer à manger aux lapins dans les clapiers qui sont juste devant la maison, Shahi Yena sort de la maison avec une poule à la main qu'il brandit, fou de rage.

**Shahi Yena** Putain, tu fais chier ! On est même pas là depuis deux jours et la maison est déjà dégueu. Y'a des poules et de la fiente partout ! T'as pas respecté le contrat.

**Manu** Quel contrat ? Je sais même pas de quoi tu parles.

**Shahi Yena** On avait dit une maison propre et accueillante avec les enclos et les bêtes bien à l'écart, pas une porcherie comme d'habitude. Et toutes les décisions prises en commun, et à trois. C'est pas ta maison, c'est notre maison !!

Manu hausse les épaules.

### **Très tôt le matin**

Okwari se prépare un casse-croûte qu'il glisse dans son sac et en sortant de la maison, tombe sur Manu déjà levé pour nourrir les bêtes.

**Manu** Où tu vas ?

**Okwari** Sur le chantier, avec Dimitri.

**Manu** Déjà ?

**Okwari** Il veut qu'on y soit tôt.

Okwari attend sa réaction mais Manu ne répond rien, il semble absent.

**Okwari** Bon, j'y vais. Salut p'a, bonne journée

Il s'éloigne.

### **Plus tard, dans la matinée**

Manu galère avec un truc qu'il n'arrive pas à porter tout seul. Il appelle Shahi Yena à la rescousse, pas de réponse.

Manu grimpe à l'étage et frappe à la porte de sa chambre. Toujours pas de réponse. Il ouvre la porte et trouve Shahi Yena sur son lit, musique à fond, planquant son cendrier à l'arrivée de Manu. Ca pue le shit.

**Manu** Viens m'aider, j'ai besoin de toi.

Shahi Yena ne bouge pas

**Manu** Tu crois que j'ai pas compris ce que tu fais ?... Tu penses qu'à fumer, t'as plus envie de rien, tu es qu'une larve !

**Shahi Yena** Je m'en fous de ce que tu penses.

Manu repart.

### **Plus tard, dans l'après midi**

Manu voit arriver à pied une fille avec des piercings partout, un maquillage outrancier et une mini jupe.

Quand elle voit Manu, elle flippe.

**La fille** (essoufflée) Je cherche Théo ?

**Manu** Y'a pas de Théo ici.

**La fille** (panique) Ah pardon, je me suis trompée.

Manu se marre et fait un signe vers l'étage.

**Manu** Là-haut.

## **Chambre Shahi Yena**

On retrouve Shahi Yena toujours enfermé dans sa chambre, musique à fond, mais cette fois en compagnie de la fille aux piercings. Ils sont très défoncés. La fille est presque nue et le flirt entre eux très poussé.

Shahi Yena a très envie de faire l'amour, il grimpe sur elle avec empressement, lui arrache sa petite culotte, ouvre son pantalon. Elle l'arrête.

**Shahi Yena** Qu'est ce qu'il y a ? Tu veux plus ?

**La fille** Tu crains. Tu m'as fait mal.

Shahi Yena perd son calme, la viole presque, elle hurle et le repousse violemment en le faisant tomber du lit.

**La fille** Tu m'as fait mal.

**Shahi Yena** (penaud) Toi aussi.

**La fille** Pardon.

**Shahi Yena** Pardon.

Il revient vers elle plus doux, essaye de la prendre dans ses bras, maladroitement. Elle se raidit.

**Shahi Yena** Viens, on fait un câlin, juste un câlin...

Il se serre contre elle. La fille se laisse faire un peu tétanisée, puis l'arrête et sort du lit pour se rhabiller.

**Shahi Yena** Qu'est ce que tu fous ?

**La fille** Vous êtes trop flippants dans cette maison. Je me casse.

## **Plus tard,**

Shahi Yena n'a toujours pas bougé de sa chambre. Il est immobile sur son lit, les yeux au plafond, en larmes.

Il tient dans une main le papillon avec le numéro de Katia inscrit dessus et dans l'autre main, son portable.

Manu tape à la porte, appelle, Shahi Yena ne répond pas. Il essaye d'entrer, impossible, la porte est bloquée de l'intérieur.

## **Le soir**

Quand Okwari rentre de sa journée de travail, Manu est seul à table, en train de manger en silence.

**Okwari** Il est où Shahi Yena ?

Manu fait un signe en direction de sa chambre.

**Okwari** Qu'est ce qu'il a ?

Manu fait signe qu'il ne tourne pas rond. Okwari s'installe en face de son père et mange.

## **Plus tard dans la soirée**

Okwari est derrière la porte de la chambre de son frère.

**Okwari** ... Shahi Yena, c'est moi. Je t'ai apporté à manger. Ouvre.

La porte s'ouvre enfin.

Shahi Yena mange assis sur son lit, avec son frère à ses côtés, silencieux.

**Shahi Yena** Cette après-midi, j'avais envie d'aller chez les flics et de tout balancer...

Okwari le regarde, incrédule.

**Shahi Yena** Je vais me casser d'ici pour de bon... Et si je me fais serrer, tant pis. J'en peux plus de la vie de clando... Vie de merde, on peut pas trouver de boulot, on peut pas voyager, on peut rien faire ... On est comme des prisonniers...

**Okwari** Mais c'était notre choix de rester avec le père ! On l'a voulu !

**Shahi Yena** Quel choix !? On avait six et sept ans ! Qu'est ce que tu choisis quand tu as six ou sept ans ?

Okwari se sent mal, il ne sait plus quoi dire. Shahi Yena finit de manger en silence.

**Okwari** Dimitri m'a parlé d'un plan boulot en Corse. Faut juste payer le train et le bateau, et après, là-bas, c'est nourris, logés...

Shahi Yena le regarde.

**Okwari** Tu veux pas qu'on y aille avec lui ?

**Shahi Yena** Avec quoi ? T'as le blé ?

**Okwari** Je sais où le père planque son argent. Je l'ai vu en prendre un peu l'autre jour.

L'œil de Shahi Yena s'éclaire brusquement.

### **Dans la nuit,**

Les deux frères fouillent à la lampe de poche dans le poulailler en essayant de faire le moins de bruit possible.

Ils marchent sur des poules qui hurlent, ils sont morts de rire, mais essaient de pas se faire entendre.

Ils finissent par trouver le magot planqué sous la paille au milieu de plein de documents. Shahi Yena compte l'argent pendant que Okwari regarde les documents, c'est leur dossier judiciaire au grand complet.

Dans l'obscurité, ils regardent les documents empilés, les décisions de justice, les lettres d'appels par dizaines, les différentes condamnations de Manu, ils n'en reviennent pas.

### **Trois mois plus tard**

#### **Dans la maison de Haute Ariège**

C'est de nouveau l'hiver. La neige est tombée et la maison est pratiquement inaccessible. Manu, très amaigri, vit maintenant seul.

Il n'a presque plus rien à manger dans son garde-manger, un bout de pain sec et du fromage.

Idem pour les bêtes, il fouille le fond des sacs de nourriture, ils sont tous pratiquement vides. Il ouvre une à une les cages et rationne les animaux qui s'excitent à son passage.

Puis en revenant vers la maison, il glisse sur une plaque de verglas, mauvaise chute, il s'est fait mal.

**Manu** Putain, fais chier.

Il n'arrive pas à se relever. Il reste immobile, allongé dans la neige, à contempler les nuages qui progressent dans le ciel, puis finalement se résout à se relever au prix d'un effort colossal.

Il retourne comme il peut jusqu'à la maison et se couche sur une banquette en bois.

Il ne peut plus bouger. Il attrape son portable dans sa poche et appelle.

**Manu** (voix d'outre-tombe)... Allo Barbara, c'est Manu... Moyen... Je me suis vautré sur une

putain de plaque de verglas... Si tu t'as le courage, je veux bien.

**Une heure plus tard,**

Barbara, la voisine, une femme de cinquante ans, arrive à pied dans la neige, avec un sac sur le dos. Elle entre dans la maison et trouve Manu assis sur une chaise, immobile.

**Barbara** Ca va mieux ?

**Manu** ... La seule chose que j'ai réussi à faire, c'est d'aller de là à là.

Il montre le trajet de la banquette au fauteuil.

**Barbara** Je t'ai amené à manger.

Elle sort des victuailles de son sac et lui fait une assiette, puis lui fait un café.

Elle fait face à lui pendant qu'il se restaure.

**Manu** Je déteste cette maison. J'ai l'impression que c'est mon tombeau, que je vais crever ici tout seul sans que personne s'en aperçoive.

**Barbara** Descend dans la vallée jusqu'au printemps. Tu peux t'installer chez moi si tu veux, j'ai une chambre de libre.

**Manu** Et les bêtes, qu'est ce que j'en fais ?

Elle ne sait pas quoi dire.

**Barbara** Tu as appelé tes fils ?

**Manu** ... Non. Ils ne se doutent de rien. Et c'est aussi bien comme ça. Pour eux je suis invincible...

**Barbara** Ils sont où ?

**Manu** Ils sont partis bosser en Corse avec ton fils. T'es pas au courant ?

**Barbara** ... Non, je pensais qu'ils étaient partis voir leur mère.

Manu est séché par la réponse.

**Manu** Leur mère est morte.

**Barbara** (sourit) ... Arrête ton char. Tout le monde est au courant de votre histoire depuis longtemps. Y a des photos et des avis de recherche partout, dans toutes les postes, dans toutes les mairies.

Manu accuse le coup, il la dévisage bizarrement. Il finit de manger en silence, visiblement il n'a plus envie de parler.



**Barbara** Vous ne pouvez pas continuer à vivre dans le mensonge comme ça, faut vous rendre... Et cette femme, cette mère, cette pauvre mère, elle doit vivre un calvaire... Faut absolument que ses fils aillent la retrouver.

Il la regarde fixement.

**Manu** (amer)... Ils font ce qu'ils veulent, c'est leur choix. Pour moi, c'est fini, c'est plus mon histoire. J'ai fait tout ce que je pouvais pour eux.

**En corse,**

Shahi Yena, Okwari et Dimitri crapahutent dans la rocaïlle et le soleil.

Ils bossent tous les trois chez un arboriculteur, traitent les arbres, grimpent dessus, coupent les branches mortes, etc... Ils sont fous de bonheur.

**Le soir,**

Ils campent dans un cabanon perdu en pleine nature, près d'un lac. L'endroit est magique. Dimitri fait griller de la viande sur un feu, Shahi Yena joue de la guitare et Okwari consigne ses pensées dans un carnet.

**Okwari (off)** « ... Si j'ai le choix entre la violence verbale, la violence physique, l'intimidation ou l'amour, je choisis toujours l'amour. L'amour c'est la part de lumière dans la personne la plus sombre. J'essaye de voir cette lumière dans la personne en crise et de dominer ma propre colère. Je n'y arrive pas toujours, c'est l'apprentissage d'une vie entière, mais quand la colère se pointe, j'essaye de retrouver cette clairvoyance. Et je ne m'adresse qu'à cette lumière...

**En Ariège, au petit matin**

Alors qu'il est en train de nourrir les bêtes, Manu reçoit un coup de téléphone sur son portable, c'est Barbara.

D'après elle, les gendarmes le cherchent dans toute la vallée, mais le temps qu'ils montent, il a largement le temps de s'enfuir. Manu la remercie pour son aide et raccroche.

Mais au lieu de fuir, Manu continue de nourrir les bêtes comme si de rien n'était, la peur au ventre.

**Une heure plus tard,**

Les gendarmes arrivent à pied et dans la neige, jusqu'à chez lui, avec des gilets pare-balles et des pistolets. Manu les attend, immobile.

**Un gendarme** Vous êtes Xavier Fortin ?

**Manu** Oui...

Les gendarmes lui laissent les mains libres.

**Les flics** Où sont les enfants ?

**Manu** ...

Les flics lui stipulent qu'il a été déjà condamné par défaut il y a quatre ans, à deux ans de prison fermes pour non présentation d'enfants et qu'il encourt encore trois ans de plus pour la période non jugée. Manu ne dit rien.

Puis il entre dans la maison, se change sous le regard des policiers.

Quand il a fini, il ressort de la maison et suit les gendarmes à pied dans la neige.

**En Corse,**

Shahi Yena, grimpé très haut dans un arbre, entend son portable sonner. Il fait une acrobatie pour le saisir dans sa poche et répond sans méfiance, mais après quelques secondes, il blêmit.

Il redescend de l'arbre et rejoint Okwari en courant.

**Shahi Yena** (essoufflé) Okwari !! Okwari !!

Okwari dévale la pente en courant et comprend tout de suite qu'il se passe quelque chose d'anormal. Shahi Yena le prend à part.

**Shahi Yena** (encore essoufflé) Le père s'est fait choper.

**Okwari** ...

**Shahi Yena** Ce matin. A l'aube. Il paraît qu'il a même pas essayé de s'enfuir.

Stupéfaction et consternation des deux frères qui restent face à face, silencieux. Le monde semble s'effondrer.

**Okwari** Qu'est ce qu'on fait ?

**Shahi Yena** J'en sais rien. J'ai la tête qui explose, j'arrive pas à réfléchir...

**Okwari** À mon avis, les flics vont pas tarder à nous pister.

Shahi Yena le regarde inquiet.

**Shahi Yena** On a qu'à virer les puces des portables.

Ils le font chacun à leur tour. Puis on les rappelle à l'ordre, il faut retourner bosser.

A la pause déjeuner, les deux frères et Dimitri sont en conciliabule, très à l'écart des autres.

**Dimitri** Si vous restez là comme ça à rien faire, vous allez péter les plombs.

**Okwari** Faut qu'on y aille, on peut pas le laisser tomber...

Shahi Yena acquiesce.

Ils remettent les puces dans leur portable.

**Shahi Yena** Putain, j'ai plein de messages...

**Okwari** C'est qui ?

**Shahi Yena** Je sais pas. C'est que des numéros que je connais pas.

Les garçons paniquent.

**Okwari** Vas-y, écoute.

Shahi Yena écoute les messages.

**Shahi Yena** ... C'est les flics. Ils proposent de venir nous chercher à Marseille.

Ils ne disent plus rien.

## **Ariège**

La nuit est tombée sur la petite ville de Foix, en Ariège. Il n'y a plus un chat dans les rues, juste une petite foule de journalistes massés devant la porte du commissariat qui font le pied de grue dans le froid.

Une voiture banalisée approche et se gare juste devant le commissariat.

Shahi Yena et Okwari en sortent, protégés par les policiers et s'engouffrent dans le bâtiment en évitant les journalistes qui tentent de les photographier et de leur poser des questions. Certains crient leurs prénoms « Shahi Yena ! Okwari ! », mais ils disparaissent rapidement à l'intérieur du bâtiment.

### **Dans le commissariat**

A l'intérieur, beaucoup de policiers pour les accueillir, c'est la grande excitation, tout le monde parle en même temps.

Les garçons, à cran, demandent où est leur père, ils veulent le voir tout de suite.

On leur dit de se calmer.

### **Dans un bureau**

On retrouve les deux garçons qui attendent en compagnie des deux policiers qui les ont accompagnés. Ils sont immobiles, anxieux.

**Shahi Yena** (aux policiers) Qu'est ce qu'on fait ? Qu'est ce qu'on attend ?

**Un policier** Le procureur.

**Shahi Yena** C'est lui qui va nous emmener voir notre père ?

Le policier n'en sait rien. Il leur propose à manger ou à boire en attendant. Shahi Yena et Okwari ne veulent rien, ils n'ont pas faim, ils sont trop noués.

Dans les couloirs du commissariat, on se passe le mot, « Ils sont arrivés » « Qui ça ? » « Les enfants sauvages » « Ils ont des têtes d'indiens ? »

Tout le monde défile devant la porte restée ouverte. Shahi Yena leur jette des regards noirs. A un qui s'attarde un peu trop, il lance :

**Shahi Yena** Qu'est ce qu'il y a ? Tu veux ma photo ?

Le type se marre. Okwari regarde son frère inquiet.

Un type bien habillé, accompagné d'un inspecteur, entre dans la pièce et referme la porte derrière lui. Les deux policiers se lèvent. Il se présente aux adolescents, il est le procureur en charge de leur dossier.

**Shahi Yena** Où est notre père ?

**Le procureur** Ici, en garde à vue. Au rez-de-chaussée.

**Okwari** On veut le voir. On nous a promis que si on rentrait de Corse, on allait le voir

**Le procureur** Vous allez le voir mais pas tout de suite.

**Shahi Yena** (s'emporte) Pourquoi pas tout de suite ?

**Le procureur** Parce que vous allez d'abord rencontrer votre mère et votre frère.

Shahi Yena et Okwari blêmissent.

**Shahi Yena** (crie) On veut pas les voir !

**Le procureur** Ils vous attendent depuis des heures, ils attendent de vous voir depuis des années, vous ne pouvez pas leur faire ça...

Les fils paniquent.

**Okwari** Vous nous avez menti !

**Shahi Yena** (entre rage et larmes) On veut pas les voir ! C'était pas prévu ! Personne nous a parlé de ça !!

**Le procureur** Vous n'avez pas le choix. C'est la condition pour voir votre père ce soir !

**Shahi Yena** (hurle) Non, c'est non ! On les verra pas !!

Shahi Yena se lève et court vers la porte pour essayer de s'échapper, les deux policiers lui sautent dessus pour l'empêcher de sortir, il se débat comme un lion, renverse tout sur son passage. Les policiers l'immobilisent au sol et le rassoient de force sur sa chaise. Il se débat encore, les insulte.

L'inspecteur qui n'a pas encore dit un mot, lui demande de la boucler.

**L'inspecteur** Ici, tu es dans un commissariat avec des lois et des gens civilisés, c'est fini la vie dans la nature !

Shahi Yena lui jette un regard noir, il a envie de lui cracher à la figure. Okwari, qui n'a pas bougé, est livide.

Quand le calme est revenu.

**Okwari** Monsieur le procureur, est ce que je peux parler seul avec mon frère ?

**Le procureur** ... Oui, mais les deux policiers doivent rester dans la pièce avec vous.

### **Dans une autre pièce**

Katia, la quarantaine, est en compagnie de Nicolas, vingt et un ans. Ils attendent sans bouger, assis chacun à une extrémité de la pièce.

Katia fume cigarette sur cigarette, alors que lui s'est isolé avec son casque de musique sur la tête.

Quand le procureur entre dans la pièce, elle le regarde pleine d'espoir.

**Le procureur** C'est bon, Madame Martin, vous allez pouvoir voir vos fils.

Le trac l'envahit d'un seul coup, elle tremble. Nicolas la regarde.

**Katia** Maintenant ?

**Le procureur** Oui maintenant, ils vous attendent.

**Katia** ... Mais qu'est ce que je vais leur dire ?

**Le procureur** Je ne sais pas, ce qui vous vient naturellement... mais surtout ne prêtez pas trop attention à ce que eux vont vous dire, ce n'est qu'une première rencontre. Il y en aura encore sûrement plein d'autres.

Elle saisit son sac à main et son manteau et suit le procureur, en les serrant contre elle de toutes ses forces.

Au bout d'un couloir qui lui semble interminable, un policier lui ouvre une porte qui donne sur la pièce où sont ses fils. Le procureur lui fait signe qu'elle peut y aller.

Elle s'avance doucement et là, elle les voit enfin, au milieu de la pièce. Okwari, debout contre le mur, immobile, un rictus sur le visage, osant à peine soutenir son regard et Shahi Yena, assis de dos, le visage caché dans les mains. Elle lâche tout par terre, son manteau, son sac et se précipite sur Okwari, en le serrant contre elle de toutes ses forces, en larmes.

**Katia** Mon fils, c'est toi, c'est bien toi, regarde-moi, regarde-moi.

Elle l'embrasse partout sur le visage.

Shahi Yena se lève et embrasse sa mère à son tour. Elle l'empoigne également.

**Katia** Shahi Yena, c'est toi !! ... Mes petits, mes chers petits, c'est bien vous ? C'est un miracle !!

**Shahi Yena** Oui, maman, c'est bien nous.

Elle tremble de tous ses membres.

**Okwari** Reste pas là. Viens t'asseoir avec nous.

Ils sont maintenant assis face à face, genoux contre genoux. Katia a pris leurs mains dans les siennes et les regarde fixement.

**Katia** C'est des mains d'hommes, vous êtes des hommes maintenant.

Ca les fait sourire.

**Katia** Je vous ai cherché partout, tout le temps. Je pensais plus jamais vous revoir... Racontez-moi... Racontez-moi tout !

**Okwari** (surpris) Qu'est ce que tu veux qu'on te raconte ?

**Katia** Tout. Je veux tout savoir. Qu'est ce que vous avez fait pendant toutes ces années ?

**Okwari** ... Tellement de choses.

**Katia** ... Est ce que vous pensiez à moi des fois ?

Un grand blanc, les garçons se regardent.

**Okwari** Une fois, j'ai entendu ta voix à travers les murs. Tu me parlais. Après, je t'ai cherché partout dans la maison, mais tu y étais pas.

Elle est bouleversée.

**Katia** (à Shahi Yena) ... Et toi, tu pensais à moi ?

**Shahi Yena** Non, jamais... Je t'imaginai même pas. Valait mieux pas.

**Katia** (décontenancée) ... Pourquoi ?

Il ne sait pas quoi dire.

**Katia** ... Il paraît que vous disiez à tout le monde que j'étais morte, c'est vrai ?

Ils sont mal.

**Shahi Yena** Ca coupait court aux questions, c'était plus simple... Tu sais, on mentait tout le temps. On avait pas le choix, on avait les flics au cul.

Elle les regarde.

**Katia** Vous vous rendez compte, il y a seulement trois jours, j'ai pardonné à votre père... et aujourd'hui, vous êtes ici devant moi, mes bébés, mes bébés qu'on m'a volés. C'est un miracle !

Elle pleure et rit en même temps, les embrasse mais les garçons semblent brusquement mal à l'aise. Ils se regardent, hésitants et Okwari se lance.

**Okwari** Ecoute maman, tout va bien aller maintenant. Promis, juré, on va rattraper le temps perdu, on t'emmènera partout où on a vécu, on te présentera à nos amis, mais avant ça, il faut que le père sorte de prison, il a rien à faire en prison.

**Katia** Je vous l'ai dit, je lui ai pardonné, la seule chose qui compte pour moi maintenant, c'est vous...

**Okwari** Alors, si tu lui as pardonné, faut remettre les compteurs à zéro. Il faut qu'il sorte. Faut que tu lui rendes sa liberté ! ...

Katia ne comprend pas.

**Okwari** Faut que tu retires ta plainte.

Cette fois Katia comprend, elle blêmit. Elle les dévisage.

**Katia** Ca, c'est non !! C'est hors de question !

**Shahi Yena** (plus agressif) Si le père va en prison, on ne renouera jamais avec toi !

**Katia** (sous le choc) Mais pourquoi ? Pourquoi j'aurais pas le droit d'être entendue, hein ? Pourquoi je n'aurais pas le droit d'exprimer mon chagrin après les onze années de torture que j'ai vécues ? Vous devez respecter ma douleur. Je ne suis pas morte, je suis bien vivante. J'étais bien vivante pendant toutes ces années où vous avez raconté que j'étais morte !!

**Shahi Yena** (crie) Si y a un procès, on sera là pour défendre le père et on va dire des choses qui ne vont pas te faire plaisir. C'est ça que tu veux !? T'es vraiment sûre que c'est ça que tu veux !?

**Katia** Non, c'est pas ça que je veux !

**Shahi Yena** Alors faut que t'aïlles retirer ta plainte tout de suite, faut que tu aïlles parler au juge maintenant !

**Katia** (hurle) Non, c'est non, je ne retirerais pas ma plainte ! Vous n'êtes pas responsable de votre père, vous êtes des victimes comme moi. Pour réparer, il faut qu'il passe onze ans, seul, séparé de tout !

Shahi Yena la traite de folle, de sorcière. Katia met ses mains sur ses oreilles, elle ne veut plus les entendre, elle en a trop entendu, elle leur demande de se taire.

Les policiers entrent dans la pièce, la protègent, puis demandent à Shahi Yena d'arrêter de crier. Le calme revient peu à peu. Katia reprend ses esprits.

Elle ramasse ses affaires tombées par terre et revient vers ses fils qu'elle embrasse à tour de rôle.

**Okwari** S'il te plaît maman, fais le pour nous.

**Katia** ... D'accord, si c'est ce que vous voulez, je vais retirer ma plainte.

Ils la regardent, incrédules.

**Okwari** C'est vrai ? Tu vas vraiment le faire ?

**Katia** Je vais voir si c'est possible... On se reverra demain, n'est ce pas ?

Les fils acquiescent. Elle les embrasse encore, les serre dans ses bras et sort de la pièce flageolante, laissant ses garçons derrière elle, épuisés, livides.

Derrière la porte, Nicolas l'attend. Elle s'effondre dans ses bras, en larmes.



**Le couloir des gardes à vue,**

Les garçons suivent le procureur et les policiers jusqu'au rez-de-chaussée du commissariat, l'étage des cellules de garde à vue.

Puis, ils attendent au bout d'un couloir.

On ouvre une cellule et ils voient enfin leur père arrivé face à eux, menotté, miné, tête de terroriste, la peur dans le regard.

Le procureur lui stipule que la conditionnelle lui est refusée et qu'il doit passer sa première nuit en prison. Manu pète les plombs.

**Manu** (fou de rage) Vous m'avez menti. Vous aviez dit que si mes fils revenaient, j'aurais la conditionnelle. Vous m'avez bien baisé !

**Le procureur** Calmez vous monsieur et restez poli.

**Manu** Si tu crois que tu m'impressionnes ! J'en ai vu des tas, des marionnettes de merde dans ton genre !

Le procureur reste impassible.

**Manu** Est ce que je peux parler à mes fils seul à seul ?

Les policiers et le procureur s'écartent, les laissant seuls quelques instants.

**Manu** Vous avez vu Katia ?

**Okwari** Elle nous a promis qu'elle allait retirer sa plainte.

**Manu** Tu parles ! On peut pas lui faire confiance !! Elle est folle.

Okwari et Shahi Yena sont mal.

**Manu** (parlant bas) Ne fuyez pas la presse, parlez à la presse. C'est ma seule chance de m'en sortir, c'est par les médias. Sinon, je vais avoir un petit procès expédié, bâclé, où je serai jugé comme un délinquant de seconde zone et où je vais prendre le maximum. C'est ça qu'espère le procureur !

**Okwari** T'inquiète pas, on va te sortir de là, on va reformer le comité de soutien.

**Shahi Yena** Fais gaffe aux avocats commis d'office, on va t'en trouver d'autres.

**Okwari** Et surtout, reste calme, ne parle pas trop, réponds aux questions, tu ne dois pas apparaître comme un criminel amer, et surtout pas de scandale.

Manu acquiesce aux conseils de ses fils.

Le procureur et l'inspecteur reviennent vers eux, l'entrevue est terminée. Manu doit suivre les policiers.

Les garçons restent avec lui le plus longtemps possible, mais ils sont bloqués à la porte de la cour.

Ils regardent leur père partir dans la nuit, vers la prison, bouleversés, impuissants.

### **En parallèle,**

On stipule aux garçons qu'ils sont libres.

Manu grimpe dans le fourgon qui l'emmène à la prison.

Les garçons signent leur sortie du commissariat.

Manu, à l'arrière du fourgon, regarde la ville défiler par une toute petite ouverture.

Les garçons sortent du commissariat et se retrouvent face aux journalistes et aux photographes qui les attendent. Les appareils photos et les micros se tendent vers eux mais cette fois-ci, ils ne se cachent plus, au contraire, ils font front.

Nouvelle vie.

### **Fin**

Carton :

**Les mois suivants, Shahi Yena et Okwari Fortin ont pris la défense de leur père dans les médias et au tribunal.**

**Xavier Fortin a été condamné à deux ans de prison dont deux mois fermes et libéré le jour même de son procès.**

**Catherine Martin, à la demande de ses fils, a renoncé à assister au procès. Depuis, elle renoue peu à peu avec eux.**